UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La violence et le malheur dans candide et dans l'histoire des voyages dans scicarmentado de voltaire

NIBITANGA, Elie; Sous la direction de: M. Raymond KIMANUKA

2013
UB, Institut de pédagogie appliquée
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/927

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANCAIS

LA VIOLENCE ET LE MALHEUR DANS *CANDIDE* ET DANS *L'HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMENTADO* DE VOLTAIRE

Par

Elie NIBITANGA

Sous la direction de:

M. Raymond KIMANUKA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée, Agrégé de l'Enseignement Secondaire en français

Bujumbura, septembre 2013

DEDICACE

A nos chers parents,

A nos frères et sœurs,

A tous ceux qui nous sont chers,

A tous ceux qui luttent contre la violence sous toutes ses formes,

Nous dédions ce mémoire.

Elie NIBITANGA

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit d'une longue réflexion. Cependant nous ne prétendons pas avoir atteint la perfection. A l'heure qu'il est, nous voudrions adresser nos profonds sentiments de gratitude à toute personne qui, de près ou de loin, nous a prêté main forte.

Nos vifs remerciements sont d'abord adressés à Monsieur Raymond KIMANUKA qui a accepté avec plaisir et dévouement de bien vouloir guider nos premiers pas de chercheur.

Nous gardons ensuite une reconnaissance notoire envers tous les formateurs dès l'école primaire jusqu'à l'université, particulièrement le corps professoral de l'Institut de Pédagogie Appliquée et plus spécialement celui du département de français.

Nous gardons également un signe de reconnaissance envers tous nos amis connus à l'université ou ailleurs pour ce qu'ils ont été pour nous. Monsieur Jean Claude NSABIMANA, Monsieur Marc SABUKWIGURA votre charité nous reste inoubliable.

Enfin, nous adressons nos sincères remerciements à nos parents et parentés pour leur soutien tant moral que matériel. Que le présent travail leur soit le fruit de nos forces communes !

RESUME

La violence est un obstacle au bonheur de l'homme et est inhérent au malheur. Ce thème de la violence est très ancien. Il est lié à l'apparition de l'homme sur la terre et fait objet de plusieurs écrits dont la mythologie gréco-romaine et les saintes écritures chrétiennes. Face aux écrits de certains philosophes allemands selon lesquels « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes », ***Candide*** et ***L'histoire des Voyages de Scarmentado*** sont deux contes qui ont été produits par Voltaire pour contrecarrer ces idées erronées en présentant un univers livré au chaos.

Ainsi, notre travail est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre parle du contexte sociopolitique et littéraire dans lequel l'auteur a produit ces deux œuvres. En politique, il s'agit de la dictature ; du point de vue social, l'inégalité des hommes et le manque de liberté pour les écrivains. Du côté religieux, il y a la fourberie du clergé et l'étourderie des chrétiens d'où l'exploitation de ces derniers.

Le deuxième chapitre analyse le thème de la violence tel qu'il apparaît dans les deux contes. Les personnages en pérégrinations se heurtent à des natures fastidieuses du monde d'où le non sens des « meilleurs des mondes » ; tous les pays visités par ces personnages connaissent une ambiance morose.

Le troisième chapitre met en lumière la permanence du thème du malheur. Les illusions, la conquête des femmes, la cruauté des hommes ainsi que les catastrophes naturelles sont présentées comme les causes majeures du malheur dont il faut se débarrasser pour s'esquiver, pour être à l'abri du mal devenu universel.

En définitive, notre constat est que Voltaire a donné les bonnes pistes à quiconque qui veut se mettre hors d'atteinte de la violence et du malheur. A Ferney, Voltaire a allié ses paroles à ses actions en menant une vie exemplaire dépourvue des illusions, remplie de générosité. L'homme, rempli de générosité, de l'amour de son prochain et de la nature peut libérer le monde.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

RESUME iii

TABLE DES MATIERES iv

INTRODUCTION GENERALE 1

1. Problématique 1

2. Motivation du choix du sujet 2

3. Objectifs et méthodologie 5

4. Articulation du travail 5

CHAPITRE I. CONTEXTE ET PRESENTATION DE L'AUTEUR ET SES ŒUVRES 7

I.1 Contexte politique 7

I.1.1 Le règne de Louis XIV (1643-1715) 7

I.1.2.La politique de Louis XIV 7

I.1.3. CORBERT et l'économie 8

I.1.4.Organisation militaire 8

I.1.5. La sécurité sous le règne de Louis XV (1715-1774) 9

I.1.6. La sécurité sous le règne de Louis XVI (1774-1792) 10

I.2. Contexte social 10

I.2.1 La société française au XVIII^{e} siècle 10

I.2.2. La religion en France au XVIII^{e} siècle 11

I.2.2.1.Le schisme au sein de l'Eglise catholique 11

I.2.2.2. Les réformes protestantes 12

I.2.2.3. Les persécutions religieuses 13

I.2.2.4. Le molinisme et le jansénisme 13

I.2.2.5. L'Edit de Nantes et sa révocation 14

I.3. Contexte littéraire 15

I.3.1. Illustration de la langue française 15

I.3.2. Le statut social des écrivains au XVII[e] siècle 16

I.3.3.La liberté des écrivains 16

I.4. Vie et Œuvres de Voltaire 17

I.4.1. Biographie 17

I.4.2. Les œuvres de Voltaire 18

I.5. Résumés des deux œuvres 19

I.5.1. Résumé de Candide 19

I.5.2. Résumé de l'Histoire des Voyages de Scarmentado 20

I.6.Originalité des deux œuvres 20

I.6.1.Moment d'écriture de *Candide* 21

I.6.2.Moment d'écriture de l'Histoire des Voyages de Scarmentado 21

CHAPITRE II : LA VIOLENCE A TRAVERS CANDIDE

ET L'HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMENTADO 23

II.1. La violence faite par les institutions politiques 24

II.2. La violence causée par le pouvoir judiciaire 26

II.3.La violence faite par les religieux 28

II. 3. 1. La violence causée par les rivalités entre les Catholiques romains..... 30

II. 3 .2. La violence entre les membres de l'Eglise Catholique romaine..... 30

II.4.La violence causée par l'esclavage..... 34

II.5. La violence causée par la recherche des intérêts privés..... 35

II. 5. 1 La recherche de la gloire..... 36

II. 5. 2. La recherche des richesses..... 37

II .5. 3. La conquête des femmes..... 38

CHAPITRE III : LE MALHEUR A TRAVERS *CANDIDE* ET *L'HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMENTADO*..... 40

III. 1. Scarmentado et Candide face au malheur..... 41

III .1. 1. Les tribulations de Scarmentado..... 41

III. 1. 2. Les tribulations de Candide..... 42

III .2. Les causes des malheurs de Scarmentado et celles de Candide..... 42

III. 2. 1. Les illusions..... 42

III. 2 .2. La conquête des femmes..... 44

III. 2.3. La cruauté des hommes..... 44

III .3. 1. Le malheur des autres personnages dans *l'Histoire des voyages de* Scarmentado..... 47

III. 4. Le malheur des autres personnages dans Candide..... 47

III .4.1. Les malheurs de Pangloss..... 47

III 4. 2. Les malheurs de Cunégonde..... 48

III .4.3 . Les malheurs de la vieille..... 49

III. 4.4. Les malheurs du frère de Cunégonde..... 50

III. 4. 5. Le malheur de l'anabaptiste Jacques 51

III. 5 .Quelques moyens permettant d'échapper au malheur 52

III .5. 1. L'esquive 52

III. 5. 2. La possession de l'argent 52

III. 5. 3. Le rejet des illusions 53

III. 5. 4 . L'abandon des préjugés 53

III .5. 5. Le rejet de l'orgueil 55

III .5. 6. La pratique du silence 55

III.5. 7. Le jardin 56

CONCLUSION GÉNÉRALE 59

BIBLIOGRAPHIE 61

INTRODUCTION GENERALE

1. Problématique

Le XVIII[e] siècle en France a été marqué par un grand tournant politique, social, économique et littéraire. Au point de vue politique, la mort de Louis XIV en 1715 marque le début de la faiblesse de la monarchie en France. Ce roi qui venait de passer 43 ans au pouvoir était le symbole de la monarchie absolue. Ses successeurs Louis XV et Louis XVI ne parviennent pas à maîtriser la population et à maintenir le pouvoir absolu. Le parlement est considéré comme l'ennemi par le roi au lieu d'être considéré comme allié. Cette instabilité a aboutit à la Révolution française de 1789.

Au point de vue économique, le royaume de France décline à cause des guerres répétitives souvent externes comme celles de succession en Espagne. La situation sécuritaire depuis le XVII[e] siècle était précaire comme le montrent les livres d'histoire :

> *Entre 1635 et 1714, les périodes de paix n'excèdent jamais dix années successives et les dépenses militaires engloutissent progressivement plus de la moitié des ressources de l'Etat.* (LAMBIN J.M. :1993 :32)

Au point de vue social, la bourgeoisie s'implante excessivement grâce à l'industrie et au commerce et se met au rang considérable dans la société française de cette époque.

Au point de vue littéraire et idéologique, le XVIII[e] siècle a été marqué par un mouvement de penseurs appelés philosophes dont Voltaire, Diderot, Montesquieu, Rousseau, etc.

Ces philosophes épousent l'idée de DESCARTES de n'accepter pour vrai que ce qui peut être démontré par le raisonnement et l'esprit critique. Au nom des principes qu'ils établissent, ils remettent en cause la monarchie absolue, la société et la religion.

Les écrivaient qui étaient jusqu'alors sous la protection des souverains cessent de l'être et ne sont plus courtisans. Le roi devient leur ennemi mais incapable de freiner la publication des œuvres. Louis XV a été incapable d'empêcher la publication de l'***Encyclopédie*** et Louis XVI n'a pas été capable de freiner la publication du ***Mariage de Figaro*** de Beaumarchais.

C'est dans ce climat que Voltaire a publié les œuvres : ***Histoire des voyages de Scarmentado*** (1756) et ***Candide ou l'optimisme*** (1759) qui font objet de notre recherche.

Ces deux œuvres se présentent comme des contes philosophiques, un genre littéraire préféré par Voltaire pour remettre en cause les aberrations de toutes sortes au sein de la société tout entière.

Dans ces deux œuvres, Voltaire présente les personnages qui voyagent de façon picaresque et qui sont victimes et témoins de la violence et du malheur de l'homme. Le fait que ces personnages voyagent à travers le monde entier est que le cosmopolitisme était à la mode dans les œuvres du XVIII^{ème} Siècle comme le souligne MAUZI et ses collaborateurs dans le ***précis de Littérature française du XVIII^{ème} Siècle :***

> *Les écrivains qui plaisent sont souvent des voyageurs, dont l'œuvre reflète les expériences étrangères. En 1728, par exemple, Prévost arrive en Angleterre. Voltaire y est encore, Montesquieu commence un tour d'Europe.* (MAUZI R. 1990 : 7)

La violence et le malheur dont les personnages de ces œuvres sont victimes, sont les thèmes sur lesquels portera notre recherche.

Compte tenu de la façon dont l'auteur nous présente ces deux œuvres et leurs personnages, quelques questions se posent :

1) Comment se présente la violence ? Qui sont les acteurs de cette violence ? Qui en sont les victimes ?
2) Comment se présente le malheur dans ces deux œuvres et qui en sont les victimes ? Y-aurait-il une voie de sortie ?

2. Motivation du choix du sujet

La littérature française du XVIII^{e} siècle appelé « siècle des Lumières » a poussé l'homme à faire un pas décisif dans l'épanouissement de ses réflexions, dans l'élaboration des bases solides sur lesquelles se fonde le pouvoir du peuple (la démocratie), d'où la rupture avec les préjugés et l'obscurantisme. La rédaction de l'Encyclopédie témoigne le génie des écrivains de cette époque.

Nous avons eu le plaisir de mener notre recherche sur les œuvres de Voltaire. Cet écrivain est l'un des plus grands écrivains qui ont marqué le XVIII[e] siècle. Certains même parlent du siècle de Voltaire pour parler de ce siècle. Il a été parmi les rédacteurs de l'***Encyclopédie***. Ses œuvres ne se comptent guère. Il a consacré toute sa vie à l'écriture. Dès son jeune âge à nos jours, sa plume vole et c'est pourquoi il mérite des compliments. NAVES reconnaît sa bravoure et lui fait des compliments en ces termes :

> *Ce fut Voltaire qui suscita des esprits comme Diderot, d'Alembert, Beaumarchais et autres, car pour être simplement quelque- chose à côté de lui, on devrait être beaucoup.* (NAVES R. :1972 :119)

GOLDZINK dans son ouvrage ***Voltaire, Candide ou l'optimisme***, ne manque pas de mots pour faire éloge à Voltaire. Il le considère comme le plus grand des écrivains français à l'aide des preuves tangibles :

> *En 1979, le total des notices du catalogue Voltaire à la Bibliothèque Nationale de la France comporte 5618 notices par comparaison aux autres grands écrivains français qui viennent très loin en arrière au niveau du nombre de leur production.* (GOLDZINK J, 1987 :10)

Charmé par son calibre, nous avons décidé de faire une étude comparative entre ses deux œuvres à savoir ***L'Histoire des voyages de Scarmentado*** publiée en 1756 et ***Candide ou l'optimisme*** publiée en 1759.

Parmi les œuvres de Voltaire, ***Candide*** est choisie parce qu'elle est considérée comme le chef - d'œuvre de Voltaire grâce à sa contribution à l'éveil de la société de son époque. Roger PEYREFITTE dans son introduction des ***Romans de Voltaire*** montre que Voltaire est beaucoup plus admiré grâce à ***Candide*** en disant :

> *N'est- il pas remarquable que cette perfection ait séduit un écrivain tel que Balzac, dont le style est rarement voltairien ? S'il a appelé* ***Candide*** *« les diamants de notre intelligence nationale », c'est que les chefs-d'œuvre du romantisme ne lui montraient rien d'équivalent.* (PEYREFITTE R. :1961:3)

Jean ORIEUX, dans son ouvrage ***Voltaire ou la royauté de l'esprit***, considère ***Candide*** non seulement comme le chef-d'œuvre de Voltaire mais également le chef-d'œuvre du XVIII[ème] Siècle en France. Les propos suivants le témoignent :

> *Candide c'est la grâce de l'esprit, l'insurpassable chef-d'œuvre, non seulement d'un homme, mais d'une langue déjà millénaire qui atteint son apogée et, l'espace de quelques pages, respire avant de descendre (...).* (ORIEUX, J, 1966 :515)

Candide est un roman de formation qui a aidé le peuple à se décider jusqu'à aboutir à la Révolution française de 1789. Les œuvres de critique littéraire démontrent la compatibilité entre les œuvres de Voltaire surtout ***Candide*** et le besoin de l'époque. Pierre ABRAHAM et Roland DESNE nous le précisent de la manière suivante :

> (...)*C'est dans une espèce d'oasis, au milieu d'un monde en proie à la sottise, à la cruauté, à la guerre, qu'il écrit ses deux grandes œuvres :* ***L'essai sur les mœurs (1756) et Candide***(1759). (ABRAHAM P. et.al :1975 :238)

A côté de ***Candide*** qui est plus connue, nous avons eu l'intérêt de travailler sur ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** qui est peu connu en comparant les deux. L'œuvre de Voltaire n'est jamais minime. Publiée en 1756, ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** se présente comme l'histoire des voyageurs de Candide. Certaines des villes qui ont été visitées par Scarmentado ont été encore visitées par Candide. Les malheurs et le déchirement de l'esprit qu'a connu Scarmentado ont été aussi le destin de Candide et ses compagnons.

Henri BENAC corrobore non seulement les ressemblances des malheurs des héros de ces deux romans mais également leur composition spéciale ainsi que leur place prépondérante dans la formation de l'esprit du peuple. Il dit :

> *Mais, deux romans, dont le premier n'est que le schéma du second (les voyages de Scarmentado, P.i.1756 ; Candide, éd.orig.1759) marquent une étape importante dans la technique du conte.* (BENAC H. :1960 : III-VI)

Tout cela nous amène à faire une étude comparative entre ces deux romans de Voltaire.

En lisant les deux textes, le constat est que les thèmes de la violence et du malheur sont permanents du début jusque presqu'à la fin. Ce sont donc ces deux thèmes qui nous intéressent. Quand on lit Voltaire, on s'attend aux thèmes de la violence et du malheur dans plusieurs épisodes de ces œuvres. Car ces thèmes ont

préoccupé Voltaire dès son jeune âge à cause de l'inhospitalité de son époque tel que René POMEAU le signale :

> *Aussi à dix-huit ans, le petit Arouet essaie-t-il ses forces dans une ode « sur les malheurs du temps. »* (POMEAU R. :1957 :8)

Ces thèmes étaient monnaie courante au XVIII[e] siècle à cause des guerres, du fanatisme religieux, de l'abus du pouvoir, de la traite des Noirs. La violence et le malheur restent jusqu'à nos jours l'obstacle à la liberté et au développement de l'homme dans tous les domaines.

3. Objectifs et méthodologie

Les objectifs qui intéressent notre recherche sont les suivants :

1° Montrer comment l'auteur à travers ***Candide ou l'optimisme*** et ***l'Histoire des voyages de Scarmentado***, nous fait découvrir les institutions politiques, religieuses et les mœurs dans divers horizons du monde à l'aide du cosmopolitisme.

2° Montrer que la présentation itérative de la violence et du malheur dans tous les points que traversent les deux héros et leurs compagnons en voyages permanents visent à dénoncer les aberrations que comportent les institutions politiques et religieuses et qui les corrodent ; que la société est en quelque sorte victime de ses préjugés qui causent le malheur.

Comme le laisse deviner le sujet de notre travail, notre méthodologie est thématique et comparative. Nous comparons deux œuvres sur deux thèmes. En plus, pour mieux cerner le contexte de ces deux œuvres, nous nous servirons des informations reccueillies dans des œuvres d'Histoire littéraire et d'Histoire de la France.Enfin, pour enrichir notre analyse, nous ferons recours aux œuvres critiques sur l'auteur et son œuvre.

4. Articulation du travail

Notre travail est divisé en trois chapitres, subdivisés en sous-chapitres. Dans le premier chapitre, nous parlerons du contexte sociopolitique et littéraire dans lequel l'auteur a produit les deux œuvres qui font objet de notre recherche. Dans le même chapitre, nous ferons la présentation de l'auteur et ses œuvres.

Dans le deuxième chapitre, nous analyserons le thème de la violence tel qu' il apparaît dans les deux romans. Nous indiquerons en les comparant, les différents aspects de la violence, ses acteurs ainsi que l'impact de cette violence au sein de la société.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous mettrons en lumière la permanence du thème du malheur. Nous analysons de façon comparative les malheurs que connaissent les personnages dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** et dans ***Candide***.

CHAPITRE I. CONTEXTE ET PRESENTATION DE L'AUTEUR ET SES ŒUVRES

Introduction

La littérature est le miroir de la société. Elle reflète les réalités de la vie quotidienne de la société qui l'a créée. C'est pourquoi une œuvre littéraire doit être en harmonie avec les réalités politiques, économiques et idéologiques d'une société donnée. L'œuvre littéraire doit également se situer par rapport à une époque donnée dans la mesure où la société évolue avec le temps .C'est dans cette perspective que nous allons parler du contexte d'écriture des deux contes qui font objet de notre travail avant d'entrer dans le vif du sujet.

I.1 Contexte politique

La France au XVIII[e] siècle a connu le pouvoir d'une monarchie absolue au début du siècle et le pouvoir des révolutionnaires à la fin du siècle. Au cours de ce siècle, en France, trois rois se sont succédé : Louis XIV appelé Louis le Grand ou Roi Soleil (1643-1715) ; Louis XV appelé le Bien-aimé (1715-1774) ; Louis XVI (1774-1792). De 1792 jusqu'à la fin du siècle, ce sont les révolutionnaires qui ont dirigé le pays. Passons en revue comment était le règne de chacun de ces rois.

I.1.1 Le règne de Louis XIV (1643-1715)

Fils et successeurs de Louis XIII dit le Juste, Louis XIV était né en 1638. Comme son père mourut en 1643 alors que Louis XIV n'avait que six ans, son pouvoir a été précédé d'une longue Régence du Cardinal Mazarin. Le véritable règne de Louis XIV commence le 8 mars 1661 avec la mort de Mazarin. La population était fatiguée de la Régence et considérait Mazarin comme la cause de leur malheur. Donc la population espérait le salut en règne personnel de Louis XIV.

Pourtant leur espoir disparut en quelques mois plus tard à cause de ses décisions jugées impopulaires.

I.1.2.La politique de Louis XIV

Louis XIV met en place des statuts politiques solides : il choisit quelques ministres. Parmi eux, le plus important est le contrôleur des finances. A côtés des ministres, il se cherche des secrétaires d'Etat chargés de la maison du roi, de la

guerre, de la Marine et des affaires étrangères. Chacun de ces ministres est le chef de son ministère et y prend des décisions mais le rôle du roi est prépondérant si on croit aux sources historiques comme le disent Pierre BRAHAM et ses collaborateurs:

> *Les décisions importantes sont prises en conseil (conseil d'un haut, conseil des dépêchés, conseil des finances) : le souverain y joue un rôle personnel certain.* (ABRAHAM P. et. al : 1966 :23)

I.1.3. CORBERT et l'économie

Jean-Baptiste COLBERT fut l'un des grands ministres de Louis XIV. Il était chargé d'organiser les finances du royaume. Il mit en place des mesures pour promouvoir l'essor économique du royaume :

-Il développe l'industrie. La France importait les matières premières et exportait les produits finis. En vue de rentabiliser l'industrie, il encourageait les naissances dans le but d'obtenir une main d'œuvre abondante et d'agrandir le marché d'écoulement.

-Des grèves furent interdites.

-Le « Pacte colonial » garantit à l'industrie française le monopole des marchés dans les colonies de la France.

Il y avait aussi la politique du « Mercantilisme » qui consistait à stocker en abondance les métaux précieux.

I.1.4.Organisation militaire

Michel Le TELLIER, LOUVOIS et BARBEZIEUX se succèdent pour mettre en place une armée moderne. Ils font de l'armée un métier rémunéré. Ainsi, l'armée devient permanente et nombreuse. Ils perfectionnent le fusil (fusil à silex) et la baïonnette ainsi que d'autres munitions.

Confiant de l'efficacité de la formation militaire et de la fiabilité du matériel de son armée, Louis XIV s'en sert au détriment du peuple et des pays voisins : des révoltes populaires furent réprimées ; il ordonna d'enfermer les mendiants et les vagabonds dans les hôpitaux généraux des principales villes du pays.

Avec l'essor économique et militaire, Louis XIV souhaite être le chef d'un Empire sur lequel le soleil ne se couchera jamais d'où son nom « Roi-soleil ». Il se lance dans les guerres de conquête :

-La guerre de Dévolution (1667-1668) qui entraîna l'annexion d'une partie de la Finlande.
-L'annexion de Strasbourg(1681)

A l'intérieur de la France, il persécute les protestants et les Jansénistes et cette persécution entraîne la formation d'une coalition européenne contre la France d'où la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1689-1697)
Louis XIV se lance également dans la guerre de succession d'Espagne (1701-1714)

Après toutes ces guerres, l'économie décline d'où la faiblesse du royaume. Le roi mourut en 1715 laissa le royaume dans la misère causée par les séquelles des guerres. Voltaire présente des épisodes de guerre et ses conséquences dans ***Candide*** et dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** qui ressemblent à celles signalées ci-haut dans l'histoire de la France sous Louis XIV.

1.1.5. La sécurité sous le règne de Louis XV (1715-1774)

Après sa mort, Louis XIV fut succédé par son arrière petit fils Louis XV. Ce roi aussi a été hostile en vers les rois voisins : Il a fait de guerres à savoir la guerre de 7 ans (1756-1763) face à la Pruce et à l'Angleterre d'où la défaite de la France. Il est important de signaler que ***Candide*** fut rédigé et publié lors du déroulement de ces guerres. Voltaire fustige les causes de la guerre non seulement à travers ***Candide*** et ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** mais également dans ses autres contes. A travers le ***Monde comme il va*** publié en 1748 ; il s'étonne de la cause des guerres en passant par le héros Babouc qui demande aux soldats en guerre entre la Perse et l'Inde la cause de cette guerre et les soldats répondent qu'ils ne savent rien. Voici la réponse d'un capitaine à cette question :

> *Comment voulez-vous que je le sache ? dit le capitaine, et que m'importe ce beau sujet ? J'habite à deux cents lieux de Persépolis ; j'entends dire que la guerre est déclarée . j'abandonne aussitôt ma famille, et je vais chercher, selon notre coutume, la fortune ou la mort, entendu que je n'ai rien à faire.*
> (VOLTAIRE, 1748 :96)

Bien entendu la cause des guerres est sans doute la satisfaction des besoins des rois et des chefs des armées au détriment du peuple.

I.1.6. La sécurité sous le règne de Louis XVI (1774-1792)

Louis XVI a participé à la guerre de l'Indépendance Américaine (1774-1792). Cette guerre a causé l'augmentation des dettes de l'Etat. Malgré les crises politiques, économiques et sociales qui secouaient le royaume, Louis XVI a attaqué l'Autriche en 1792, ce qui a accéléré sa chute. Après son emprisonnement et sa condamnation par le parlement, il fut exécuté le 21 Janvier 1793. Entre ces guerres dévastatrices, Voltaire a mené une lutte acharnée en faveur du peuple innocent à l'aide de sa plume. Voltaire revient, dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** et dans ***Candide*** sur l'histoire des dictateurs qui font des guerres au détriment du peuple, il critique des rois qui détrônent et qui tuent leurs prédécesseurs et qui sont eux aussi tués plus tard.

I.2. Contexte social

I.2.1 La société française au XVIII[e] siècle

La société française au XVIII[e] siècle était une société d'ordre ou de classe. Elle était divisée en trois grandes classes appelées Etats : le Clergé, la Noblesse et le Tiers Etat. Le Clergé et la Noblesse étaient des classes privilégiées. Car ces derniers avaient des lois particulières qui protégeaient leurs intérêts et leur accordaient des honneurs et droits particuliers.
Par exemple, c'était au sein du Clergé qu'on choisissait les chefs de l'Eglise : les évêques et les prêtres. C'est dans la Noblesse qu'on choisissait les hauts gradés de l'armée. Les deux classes vivaient grâce à l'exploitation du peuple du tiers Etat. Le peuple donnait les dîmes, la gabelle, etc. A cause de cette inégalité, le peuple restait dans la misère même pendant les périodes de prospérité. Le bas peuple n'avait pas de terre, c'est pour cela qu'il restait au service des seigneurs propriétaires des terres. Après chaque récolte, le paysan donnait une partie de sa récolte d'où la précarité de leurs conditions de vie. Les riches devenaient de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres comme l'affirment ABRAHAM et DESNE :

> *Ainsi, la rente du fermage due au propriétaire, et plus encore la rente féodale ou les dîmes augmente de 82% entre 1730-1739 et 1770-1790, de 98% entre 1730-1739 et1786-1790. Le salaire, par contre n'augmente que de 17% en moyenne entre 1726-1741 et1771-1789, de 12% dans le pire cas (le journalier agricole), de 18% dans le bâtiment.* (ABRAHAM P. et. al : 1975 :55)

Signalons que chaque roi soutenait la persistance de cette inégalité qu'on considérait comme juste parce que chacun avait le droit de changer de rang si nécessaire.

A côté du Clergé et de la Noblesse, il y avait d'autres groupes d'individus privilégiés comme le signale LAMBIN dans son ***Manuel d'histoire 2nde*** quand il dit:

> *Outre le Clergé et la Noblesse, certaines villes, certains métiers, les Universités et même des Communautés villageoises sont privilégiés à des titres divers : par exemple, l'artisan appartenant à un métier juré (ou corporation) est mieux protégé de la concurrence que celui qui appartient à un métier* non *juré*. (LAMBIN J.M. :1993 :46)

I.2.2. La religion en France au XVIII^{e} siècle

Au Moyen Age, l'Europe connaissait une seule Eglise chrétienne, le Catholicisme et le souverain pontife était en étroite collaboration avec les rois. A partir du XIe siècle, des divisions au sein de l'Eglise catholique commencent.

I.2.2.1.Le schisme au sein de l'Eglise catholique

L'Empire Byzantin comme l'Empire Romain était chrétien depuis le IV^{e} siècle après Jésus Christ. L'empereur Byzantin, appelé Basileur est le premier personnage de l'Empire tandis que le chef de l'Eglise, le patriarche est le second personnage.

A partir de 730, l'Empereur imposa son autorité à l'Eglise et au Patriarche. Le Patriarche est nommé par le Basileur. Ainsi, l'Eglise Byzantine s'éloigne progressivement de l'Eglise catholique de Rome. La messe est célébrée en grec tandis qu'à Rome, la messe est célébrée en latin. Les relations entre le Pape et le Patriarche se détériorent progressivement. Le patriarche conteste les décisions du pape et commence à refuser l'autorité du pape.

A cause de cette discordance, les deux Eglises se séparent en 1054, c'est le schisme. L'Eglise Byzantine est appelée Orthodoxie, c'est-à-dire la vraie foi (orthos = droite ; doxa = opinion). Avec l'orthodoxie, les déchirements entre les croyants chrétiens commencent. Voltaire parle de ses déchirements surtout dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado***.

I.2.2.2. Les réformes protestantes

Suite à l'enrichissement illicite de certains chefs de l'Eglise au XVI[e] siècle, certains chrétiens commencent à dénoncer les abus de l'Eglise. Les prêtres sont accusés de ne pas respecter la morale et d'être ignorants. Les chrétiens constatent que leur objectif principal est de s'enrichir.

Montesquieu, dans sa 29[ème] lettre persane fustige les pratiques lucratives du clergé catholique en général et du pape en particulier. Voici ce que pense Montesquieu à propos de la richesse du pape ; il le dit à travers la lettre de Rica en ces termes :

> *Il se dit successeur d'un des premiers chrétiens, qu'on appelle Saint Pierre et c'est contrairement une riche succession : car il a des trésors immenses et un grand pays sous sa domination. (Montesquieu, 1721 :64)*

Dans des conditions pareilles, les chrétiens sont traités comme des esclaves qui sont exploités à cause de leur naïveté. L'analyse des Saintes écritures et l'excès des abus des religieux aboutiront à la prise de conscience de quelques chrétiens et à leur révolte.

La décision du pape de demander l'indulgence à chaque chrétien qui souhaite le pardon de son péché pour financer la construction de la Basilique Saint Pierre de Rome cause la révolte de Martin Luther : C'est la réforme protestante amorcée en 1517.

Le protestantisme gagne l'Europe et surtout la France. Les protestants sont vite persécutés en France. Le Français Jean Calvin soutient le protestantisme et tente lui aussi de réformer l'Eglise en France. Chassé, il s'enfuit pour la Hollande, passe en Ecosse et s'installe à Genève. Avec Huldrych ZWINGLI, ils fondent « De vera et falsa religione » et organisent la cité de Dieu. Ils y interdisent les danses, le luxe de table, de vêtements, etc. Eux aussi persécutent les autres. Ces crises conduisent aux guerres de religion dans plusieurs pays d'Europe gagnés par le protestantisme. Comme Voltaire, Montesquieu aussi dénonce ces guerres dans ses ***Lettres persanes*** et donne pour lui la cause de ses guerres qui n'est autre que l'intolérance :

> *Mais, qu'on y prenne bien garde : ce n'est point la multiplicité des religions qui a produit ces guerres, c'est l'esprit d'intolérance qui animait celle qui se croyait la dominante (...).* (MONTESQUIEU 1721 : 175)

Il est évident que les hostilités entre les croyants n'ont aucune justification. Car les hommes consacrés de chaque religion sont toujours porteurs des Saintes écritures susceptibles de maintenir la cohésion sociale ; les paroles de chacun d'eux étant les propos de paix et d'humilité. L'incompatibilité entre leurs paroles et leurs actions rend leur mission douteuse.

1.2.2.3. Les persécutions religieuses

Les persécutions religieuses avaient commencé depuis longtemps en France avant les réformes protestantes. Les groupes qui étaient ciblés étaient les suivants :

1° Les mécréants : Ceux dont la foi n'est pas catholique et qui sont de deux catégories :

-Les Juifs, car leur croyance est différente de celle des chrétiens catholiques. Ils étaient obligés de porter des signes distinctifs (un bonnet pointu, une roue d'étoffe cousue sur le vêtement) pour se distinguer des chrétiens. En 1306 en France, ils furent chassés du royaume, d'autres tués.

-Les hérétiques : Des chrétiens qui ne respectent pas rigoureusement les normes de l'Eglise. L'Eglise met en place les tribunaux de l'inquisition pour juger ces hérétiques. Parfois, ils sont condamnés au bûcher.

2° Les jansénistes : Plus tard, un autre groupe à persécuter voit le jour, celui des jansénistes. Afin d'être clair, montrons d'abord la discordance entre les prêtres jésuites et ses rivaux, les jansénistes.

1.2.2.4. Le molinisme et le jansénisme

Une confrontation éclate au sein du clergé de l'Eglise catholique, entre les prêtres jansénistes et molinistes. La théorie de Louis Molina (Prêtre espagnol) stipule que Dieu a envoyé son fils Jésus Christ sur la terre pour sauver tout homme qui le souhaite et chaque homme a le droit de choisir entre l'enfer et le paradis : Le libre arbitre. CALVET, dans ***Littérature religieuse de François de SALES à Fénelon*** énonce cette théorie comme suit :

> *Dieu veux sauver tous les hommes et c'est en prévision de leur activité méritoire, sous l'impulsion de la grâce impartie à tous qu'il les prédestine au salut.* (CALVET J. :1956 :24)

Les prêtres jésuites soutiennent les idées de Louis Molina : Ce sont des molinistes. Ils s'opposent à la théorie de Jansénius.

Jansénius était l'évêque d'Yprès. Il avait écrit un livre intitulé ***Augustinus*** car il contenait les commentaires de Saint Augustin. Il avait décidé de cacher ce livre pour qu'il soit publié après sa mort.

Selon Jansénius, Dieu n'a pas envoyé son fils pour sauver tous les hommes mais plutôt, Jésus-Christ est venu sur la terre pour sauver un petit nombre de personnes qui ont eu la grâce de Dieu ce qu'on appelle la prédestination ou la destinée. Pour savoir ce que c'est la destinée, voici la définition de ce terme tel que présentée par FOULQUIE dans le ***Dictionnaire de la langue Philosophique*** :

> *La destinée est cette force mystérieuse, cette puissance invincible par laquelle les événements seraient fixés à l'avance, quoi qu'il pût arriver, et quoique les êtres doués d'intelligence et de volonté puissent faire en vue de les éviter.* (FOULQUIE P, 1982 : 163)

Ce livre, ***Augustinus*** fut condamné par le Pape en 1650. Mais certains prêtres et écrivains soutiennent cette théorie : Ce sont les jansénistes. Blaise PASCAL était l'un des écrivains jansénistes.

Déjà condamnés par le Pape, les jansénistes sont considérés comme hérétiques et sont persécutés en France comme les protestants. Jean CALVET citant Blaise PASCAL qui défend les jansénistes dans ***Les Provinciales*** le reprend en ces termes :

> *(...) il s'agit de prouver qu'il n'ya pas d'hérésie dans l'Eglise, que s'il y en a une, elle est du côté des jésuites molinistes et non du côté des jansénistes dont la thèse sur la grâce efficace est la thèse orthodoxe de l'Eglise fondamentalement identique à celles des jacobins thomistes, comme l'avoueraient volontiers ces derniers s'ils n'étaient tenus politiquement par les jésuites.* (CALVET J. :1956 :195)

I.2.2.5. L'Edit de Nantes et sa révocation

Le roi Henri IV avait mis fin aux guerres de religion en 1598 par l'Edit de Nantes. Par cet Edit, les protestants avaient obtenu le droit de pratiquer librement leur religion et avaient bénéficié quelques avantages politiques.

Mais Louis XIV révoqua cet édit de Nantes en 1685 pour mettre en place sa politique qui se résume dans la formule : « Une loi, une foi, un roi »

- Une loi : tout homme doit respecter la loi ;

- Un roi : tout homme doit obéir au roi ;

- Une foi : pour maintenir l'unité nationale, tout homme doit pratiquer la même religion que le roi.

Suite à cette décision, la persécution des protestants et des jansénistes s'accélère durant tout le règne de Louis XIV. Voltaire présente les crises religieuses comme un fossé qui se creuse entre l'homme et Dieu. Dans son ***Epitre à Uranie***, Voltaire, cité par Jean GILLET dans le ***Paradis perdu dans la littérature française***, se montre tiraillé en ce qui concerne sa croyance quand il dit :

Je veux aimer ce Dieu, je cherche en lui mon père,

On me montre un tyran que nous devons haïr. (GILLET (J), 1975 :44)

Ainsi, le comportement du clergé égare le peuple et ce dernier ne parvient pas à suivre la voie du Christ.

I.3. Contexte littéraire

I.3.1. Illustration de la langue française

La langue française au XVIII[e] siècle avait une place importante en Europe toute entière. Elle avait déjà conquit la place qui était occupée par le latin et le grec. La langue française avait ce prestige grâce aux écrivains français qui se sont sacrifiés pour rétablir leur langue.

En effet, la perfection de la langue française avait commencé au XVI[e] siècle avec les poètes tels que Ronsard, Malherbe, Desportes, Boileau et les autres groupés au sein du mouvement appelé « la pléiade ».

Les rois Henri IV, Louis XIII et son ministre Richelieu soutiennent ces poètes et donnent des directives dans le but de moderniser la langue française.

Richelieu s'était investi dans l'illustration de la langue française parce qu'il avait une visée politique selon laquelle avoir une langue nationale bien faite

conduit à l'unité politique et sociale. Il souhaitait une langue ayant un statut supérieur en Europe comme le montrent Roland DESNE et Pierre ABRAHAM :

> *(...) la France a besoin d'une langue stable et ferme qui se pose nettement face à l'espagnol et l'italien tout en se dégageant du latin.* (DESNE R. et.al :1965 :35)

Sous l'impulsion de Richelieu, l'Académie française fut fondée en 1635 ayant pour mission de mettre en place un dictionnaire français, une grammaire française, une rhétorique et une poétique.

Ainsi, le premier dictionnaire voit le jour en 1680, celui de Richelet ; le deuxième en 1690, celui de Furetière et le troisième dictionnaire en 1694, celui de l'Académie.

I.3.2. Le statut social des écrivains au XVII[e] siècle

Les écrivains français au XVII[e] siècle n'avaient pas de moyens financiers suffisants parce que le droit d'auteur n'était pas bien protégé. Cela rendait difficile leurs travaux de production des œuvres. Pour cela, Richelieu se proposa d'être mécène. Un grand nombre d'écrivains étaient protégés par Richelieu qui les finançait.

Louis XIV et son ministre des finances, Colbert, attirent les écrivains à la cour, les financent et les protègent. Molière aussi présentait des pièces de théâtre à la cour de Versailles. Pourtant, cette protection et ce financement obligent aux écrivains de perdre leur liberté. Leurs œuvres devaient songer aux compliments du roi.

I.3.3.La liberté des écrivains

Après la mort de Louis XIV en 1715, les écrivains se libèrent progressivement. Au lieu de se rencontrer à Versailles, ils se rencontrent dans les salons et dans des cafés ; les précieuses et les précieux y parlent une langue française bien soignée.

Les écrivains ne sont plus courtisans. Ils produisent librement leurs œuvres et n'hésitent pas à remettre en cause la politique du roi et les abus des institutions. Les philosophes se rencontrent dans les salons qu'ils appellent « bureaux d'esprit ».

Les écrivains voyagent et échangent des idées avec les écrivains des autres pays. Ils produisent de nombreuses œuvres qui circulent dans toute l'Europe grâce à la rentabilité de la langue française parlée un peu partout en Europe. En lumière de ces écrits DUCHET et GOULEMONT soulignent:

> *Les ouvrages français se répandirent si universellement que leur langue remplace celle des latins, et, à présent, quiconque sait le français peut voyager par toute l'Europe sans avoir besoin d'un interprète.* (DUCHET M .et. al : 1975 :126)

I.4. Vie et Œuvres de Voltaire

I.4.1. Biographie

François-Marie AROUET dit Voltaire est né à Paris le 21 novembre 1694. Il fait des études classiques au lycée Louis- Le- Grand chez les jésuites. Il termine ses études en 1711 ayant un bagage intellectuel suffisant lui permettant de marquer son siècle comme écrivain.

Suite à ses premières publications, il est mis à la Bastille pour onze mois le 16 mai 1717. Puis, suite à une querelle avec le chevalier de Rolan-Chabot, il retourne à la Bastille pour la deuxième fois en 1726. La même année, il quitte la Bastille et s'exile pour l'Angleterre.

A Londres, il fréquente les personnes de grand calibre en politique, en philosophie et en littérature tels que Bolingbroke, Peterborough, Whig, etc. Il approfondit ses connaissances en philosophie, en politique et apprend des mœurs nouvelles. Il retourne en France en1728 ayant une maturité lui permettant d'éviter le retour à la Bastille.

Il compose ***Brutus*** en 1730, ***Zaïre*** en 1732. Il s'enrichit grâce aux ventes de ses œuvres. Ses ***Lettres philosophiques*** en 1734 furent condamnées. Menacé d'arrestation, il se réfugie à Cirey en Lorraine chez la marquise du Châtelet.

A partir 1736, il est en contact avec Frédéric, qui deviendra roi de la Prusse en 1740, par moyen de correspondances. Suite à ses succès, Richelieu, d'Argenson et Mme de Pompadour le réconcilient avec le roi Louis XV et Voltaire devient historiographe du roi en 1745, puis gentilhomme ordinaire du roi et il entre à l'Académie en 1746. Menacé par ses rivaux littéraires, il part pour la Prusse

répondant ainsi aux sollicitations de Fréderic II devenu roi. Il prend le titre du Chambellan.

Quelques années plus tard, Voltaire entra en conflit avec le roi et avec Maupertuis, président de l'Académie de Berlin entre septembre et décembre 1752. Voltaire quitte la Prusse en mai 1753. Voltaire se réfugie aux Délices près de Genève en décembre 1754. En octobre 1758, Voltaire achète les domaines de Ferney et Tourney en territoire français tout près de la frontière, près de Genève et s'y installe.

A Ferney, il continue sa lutte philosophique et littéraire. Il prend part à l'Encyclopédie et produit beaucoup d'œuvres. Il devient le patriarche de Ferney. Il y accueille de hautes personnalités. Des pièces de théâtre y sont présentées. Il fait défricher des terres, crée des manufactures d'où la prospérité de Ferney.

En 1778, Voltaire fait un retour triomphal à Paris. Il meurt le 30 mai 1778.

I.4.2. Les œuvres de Voltaire

Voltaire est un écrivain engagé qui s'est intéressé à tous les genres littéraires. Sa production est immense de tel point qu'il est presque impossible de tout énumérer. Ainsi nos excuses sont-elles présentées parce que nous n'allons citer que les plus importantes dont certaines sont les plus connues.

En poésie, il commence à présenter le recueil de poèmes ***La Ligue*** publié en 1723 qui sera suivi d'autres nombreux recueils dont ***Le Mondain*** et ***Le Russe à Paris***. En dramaturgie, tout en sachant qu'il y a d'autres pièces, il est important de signaler ***Œdipe*** (1718), ***Brutus***(1730) et ***Irène*** (1778) publiée à sa dernière année de sa vie.

Il a également écrit des œuvres de critiques littéraires et des œuvres d'histoire dont ***Le siècle de Louis XIV***(1751). Etant grand écrivain du siècle des philosophes, il n'a pas manqué à écrire des œuvres de philosophie comme ***Les Lettres philosophiques*** (1734), ***Traité sur la tolérance*** (1734) et ***Dictionnaire philosophique*** (1764).

Pour ce qui est du domaine du roman et du conte, Voltaire semble ne pas les distinguer clairement. D'où quelques fois on écrira romans et contes. Ainsi donc, nous préciserons notamment ***Zadig*** (1748), ***Micromégas*** (1752), ***L'Histoire des***

voyages de Scarmentado (1756) et *Candide* publié en 1759 à Genève aux éditions Cramer qui font objet de notre étude.

A cela s'ajoutent de nombreuses correspondances.

I.5. Résumés des deux œuvres

I.5.1. Résumé de Candide

Candide est élevé en Westphalie dans le Château de Thunder-Ten-Tronckh chez le baron, son oncle. Son précepteur Pangloss est un grand philosophe métaphysicien optimiste. Il quitte ce château et voyage contre son gré, du jour au lendemain, d'un pays à l'autre. A la fin de son parcourt, il devient philosophe et apprend la façon de mieux vivre.

En effet, pour arriver à sa maturité idéologique, Candide croit d'abord aux enseignements du docteur Pangloss, son précepteur selon lesquels « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ». Tentant un amour avec Cunégonde, sa cousine, il est frappé et chassé par le père de Cunégonde.

Dès lors, de longues aventures commencent. Il participe malgré lui à la guerre entre l'armée des Bulgares et celle des Abares. A Lisbonne, il tue l'Inquisiteur et un juif qui voulaient s'approprier Cunégonde qu'il rencontre miraculeusement à Lisbonne. Il fuit avec Cunégonde et d'autres compagnons qu'il ramasse au file de son voyage. Ils arrivent en Amérique du Sud.

A Buenos-Ayres, le gouverneur don Fernando d'Ibaraa arrache Cunégonde et cette fois-ci Candide n'a pas à combattre et il est poursuivi pour le meurtre de l'inquisiteur de Lisbonne. Il laisse Cunégonde à Buenos-Ayres et continue son voyage vers le Paraguay avec Cacambo. Il se heurte au frère de Cunégonde devenu père jésuite au Paraguay. Il admire les mœurs et la richesse du pays d'Eldorado. Mais il n'y reste pas longtemps suite à l'absence de sa bien aimée Cunégonde. A Surinam, il déplore la vie médiocre des esclaves Nègres et se lie à Martin, un autre malheureux.

Avec les pierres précieuses ramassées à Eldorado, il envoie Cacambo à Buenos-Ayres pour libérer Cunégonde dans le but de se rencontrer plus tard à Venise. En route pour Venise, Candide passe par les côtes de France et en Angleterre. Partout, le désordre règne, le carnage est quotidien.

A Venise, il vit plusieurs hautes personnalités qui avaient perdu leur dignité. Il se rend à Constantinople et finit par retrouver Cunégonde, Cacambo, Pangloss et d'autres anciennes connaissances. Il épouse Cunégonde devenue plus laide. Tout le groupe dirigé par Candide décide de vivre dans une maitérie près de Constantinople. Tout le monde abandonne l'esprit de grandeur et décide de travailler, de cultiver pour rendre la vie possible.

I.5.2. Résumé de l'Histoire des Voyages de Scarmentado

Scarmentado est né à Candie en Grèce et son père est gouverneur. A quinze ans, il part pour Rome dans le but d'étudier pour élargir ses connaissances. Il étudie pourtant par le biais du cosmopolitisme. Il effectue de longs voyages à travers le monde et arrive à découvrir le secret de bien vivre.

En effet, pour commencer ses longs voyages, Scarmentado manque de chance à Rome. Là il est aimé par la « signola Fatero » (Fille Faites-le) alors qu'elle était courtisée par les révérends pères Poignardini et Aconiti. Par peur d'être tué par ces deux derniers, il prit fuite pour la France. Arrivé en France, il trouva le pays en guerre plus désastreuse et plus longue de soixante ans et les hommes pratiquaient le cannibalisme. Il quitta le pays le plus tôt possible et se dirigea vers l'Angleterre. Là aussi c'était comme dans l'enfer. A son arrivée, on était en train de brûler les hérétiques et plus de cinq cent personnes étaient déjà brûlées. En Hollande, on coupait la tête du premier ministre. En Espagne, il fut emprisonné. Il se rendit en Turquie. Les chrétiens de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise catholique orthodoxe se faisaient la guerre. Il se dirigea vers Ispahan puis en Chine. Partout, les souverains tuaient leurs sujets et les croyants se faisaient la guerre. Il passa par l'Afrique avec ses compagnons pour retourner en Europe. Ils furent capturés par les corsaires Nègres qui voulaient se venger compte tenu des maux que connaissaient les Nègres rendus esclaves par les blancs.

Par peur de voir son bras et son oreille coupés, Scarmentado accepta de devenir esclave. Une année plus tard, il fut racheté et rentra chez lui. Il décida d'y rester pour cultiver son jardin.

I.6.Originalité des deux œuvres.

Les deux œuvres se présentent comme la biographie du héros qui voyage à travers le monde sans succès. Chacun des héros termine ses parcours ayant une maturité lui permettant de s'organiser pour mieux vivre. Cela nous rappelle la vie de Voltaire qui s'est installé à Ferney après avoir parcouru plusieurs pays tels que

l'Angleterre, la Hollande, la Prusse, la Suisse. René POMEAU dans ***Romans et contes de Voltaire*** souligne la ressemblance entre la vie de Voltaire et celle des deux héros ; Scarmentado et Candide :

> *Comme ce héros précurseur de Candide, Voltaire est escarmentado. Parvenu au terme de ses voyages, il se contente d'un bonheur médiocre, mais solide. Au Délices, il goûte la volupté pure de construire, de jardiner. Il est heureux chez lui, pendant qu'en dehors les hommes s'égorgent.* (POMEAU R. :1966 :170)

A côté des parcours de Voltaire, d'autres facteurs sont révélateurs de la genèse de chacune de ces deux œuvres.

I.6.1.Moment d'écriture de *Candide*

Candide fut publiée en 1759 lors de la guerre de sept ans (de 1756 à 1763) entre l'Angleterre et la France d'un côté et entre la Prusse et la France de l'autre côté. D'où l'épisode de la guerre entre les Bulgares et les Abares dans ***Candide***. On y trouve également des jésuites en Amérique latine, cela était une réalité car après la destruction des Empires des Incas, des Aztèques et des Mayas par les conquistadors espagnols, les catholiques christianisent le peuple autochtone. L'esclavage évoqué dans l'épisode de Surinam était également une réalité au XVIII[e] siècle. En composant ***Candide,*** Voltaire voulait venir au secours de la population réprimée comme le soulignent Alain Rey et Agnès Pierron et ses collaborateurs dans le ***Dictionnaire de citations et jugements***. Ils citent les phrases de Jules MICHELET trouvées dans ***l'Histoire de la révolution française*** pour prouver que l'œuvre de Voltaire est au service du bien être de l'humanité :

> *Voltaire est celui qui souffre, celui qui a pris pour lui toutes les douleurs des hommes, qui ressent, poursuit toute iniquité. Tout ce que le fanatisme et la tyrannie ont jamais fait de mal au monde, c'est à Voltaire qu'ils l'ont fait.*
>
> *(Rey A et Pierron A, 1991 : 1239)*

I.6.2.Moment d'écriture de l'Histoire des Voyages de Scarmentado

L'histoire des Voyages de Scarmentado a été écrite en 1753 et publiée en 1756. En 1753, c'était au moment où Voltaire venait de connaître des mésaventures avec le roi de Prusse Frédéric II et avec Maupertius, président de l'Académie de Berlin.

Le début de ***L'histoire des Voyages de Scarmentado*** souligne le mécontentement de Voltaire à l'égard du roi Frédéric II lorsqu'il dit :

(...)je me souviens qu'un poète médiocre qui n'était pas médiocrement dur nommé Iro, fit de mauvais vers à ma louange, dans lesquels il me faisait descendre de Minos en droite ligne (...) (VOLTAIRE : 1756 :89)

Cela rappelle la cause des conflits entre Voltaire et les rois comme le souligne Henri BENAC dans ses notes sur ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** : Iro c'est l'anagramme de Charles Roi qui composa des comédies, des opéras, des ballets et des satires. Dans ses écrits Voltaire s'indigne contre ce roi et bien d'autres comme Frédéric II de la Prusse. Aussi, cette époque était une époque des usurpateurs. VAN DEN HEUVEL, le rappelle dans son œuvre ***Voltaire dans ses contes :***

Le commencement du XVIII^{ème} Siècle était le temps des usurpateurs d'un bout du monde à l'autre. Cromwell subjuguait l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande. Un rebelle, surnommé Li-Tsé-Tching, forçait le dernier empereur de la race chinoise à s'étrangler avec sa femme et ses enfants, et ouvrait l'empire de Chine aux conquérants tartares. Aureng-zeb, dans le Mongol, se révoltait contre son père : il le fit languir en prison et jouit paisiblement du fruit de ses crimes. Le plus grand des tyrans, Mulei-Ismaël, exerçait dans l'Empire de Maroc de plus horribles cruautés. (VAN DEN HEUVEL J, 1967 : 223)

Voltaire parle de cet empereur de Maroc dans ***Candide*** et dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado.*** Il parle également dans ces deux contes des rois qui ont perdu leur dignité à cause des usurpateurs du pouvoir.

Conclusion du chapitre

Cette mauvaise situation politique, économique et sociale qui prévalait à l'époque de Voltaire dans le monde entier ne pouvait donner autres résultats que la violence et le malheur au sein des sociétés. Dans le chapitre suivant, nous allons parler de la violence présente dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** et dans ***Candide.***

CHAPITRE II : LA VIOLENCE A TRAVERS CANDIDE ET L'HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMENTADO.

Dans le but de mieux aborder ce thème de la violence, il est utile de définir d'abord ce que c'est la violence : selon le Dictionnaire universel, la violence est l'utilisation de force physique ou psychologique pour contraindre, dominer, causer des dommages ou la mort.

Conscients que la violence a existé depuis des temps immémoriaux dans l'histoire de l'humanité, pas mal de gens s'interrogent sur son origine. A ce propos, divers points de vues sont donnés dont voici quelques uns :

Danièle MANTEAU, nous révèle une idée sur l'origine de la violence en rappelant les idées d'Hésiode qui, lui aussi, se réfère à la mythologie grecque. Voici les propos d'Hésiode tels que présentés par Danièle MANTEAU dans son ouvrage ***Leçon littéraire sur le mal*** :

> *Gaïa, la terre est l'ancêtre des races divines et des monstres. Sortie après Chaos, avant Eros, elle engendre seule Ouranos le Ciel, et les montagnes et Pantos, le flot. Elle s'unit à Ouranos et de cet inceste naissent les Titans et les Titanides, les Hécatonchires... Ouranos contraignit Gaïa à garder les enfants contre son sein ou les précipiter dans le Tartare. Le dernier des Titans, Cronos, armé par sa mère d'une faucille, tranche les testicules de son père-et c'est le premier parricide.* (MANTEAU D. :2000:6)

En nous présentant ce passage, Hésiode avait l'objectif de nous faire savoir que la violence s'intègre dans le processus de création de l'univers. Et si l'univers incarne dès sa création, les germes de la violence, cela veut dire que la violence existera toujours. Une autre idée qu'on peut concevoir suite à ces propos, est que si la violence était intégrée dans le processus de création de l'univers, il serait pratiquement impossible d'éviter la violence et l'homme resterait loup pour l'homme. Heureusement, il est possible d'éviter la violence : il suffit que chacun respecte les droits de son prochain.

Les croyances chrétiennes quant à elles attachent l'origine de la violence au péché originel, c'est-à-dire le péché du premier couple que Dieu avait mis dans le jardin d'Eden (Genèse III et IV). C'est le péché de ce couple qui s'est répercuté sur leur progéniture. Ainsi leur fils aîné Caïn a tué son petit frère Abel, d'où le début de la violence.

Quoique son origine nous reste ambigüe, la violence a existé et existe toujours. Voltaire, dans ses contes ***Candide*** et ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** a eu l'ardeur de dénoncer cette violence sous ses différentes facettes. Ces sont ces différents aspects de la violence qui se trouvent dans ces deux contes que nous allons montrer de façon comparative dans le présent chapitre. Nous allons montrer la violence commanditée par les institutions politiques, judiciaires et religieuses. A côté de ces institutions qui existent jusqu'à nos jours, nous n'allons pas oublier les esclavagistes qui semaient la désolation au sein des communautés nègres au XVIII[e] siècle. Enfin, nous parlerons des personnes privées qui cherchent des intérêts personnels en mettant en danger ou un terme à la vie des autres.

II.1. La violence faite par les institutions politiques

Les institutions politiques causent la violence suite aux mesures injustes, ce qui conduit la population vers la misère. Parmi ces mesures, il y a celle de faire la guerre. Et la guerre va de paire avec les crimes contre l'humanité.

A travers ***Candide***, Voltaire présente plusieurs épisodes de guerre dont la plus meurtrière est celle entre les Bulgares et les Abares. Cette guerre est plus meurtrière quand on considère le bilan de chaque côté et la façon dont se déroule cette guerre telle que nous le voyons au début du troisième chapitre de ***Candide*** :

> *Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se montrer à une trentaine de mille âmes.* (VOLTAIRE : 1759 :141)

Ce qui est fort étonnant, est que la cause de cette guerre entre les Bulgares et les Abares n'est pas évoquée. Cela montre que, selon Voltaire, plusieurs guerres causent la désolation alors qu'elles n'avaient pas raison d'être.

Aussi, dans cet épisode de guerre entre les Abares et les Bulgares, nous voyons que les guerres sont liées aux crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Les combattants ne tuent pas seulement leurs adversaires mais aussi le peuple innocent, vieillards, femmes et enfants qui n'ont pas de forces pour combattre. Nous voyons tout cela dans le même chapitre de ***Candide*** et Voltaire dit :

Ici, des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs ; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât de leur donner la mort. (VOLTAIRE : 1759 :142)

Voltaire a publié ***Candide*** en 1759 en pleine guerre entre la France et la Prusse (1756-1763). Il est clair que cette guerre ravageait considérablement la population de chaque côté comme le fait toute autre guerre.

Ce passage montre qu'à côté du massacre fait aux peuples innocents, les combattants font la violence sexuelle aux femmes avant de les tuer. A côté des combattants Abares et Bulgares qui sont pointés du doigt par Voltaire, il y a d'autres combattants des autres continents qui sont accusés. Voltaire montre, à travers ***Candide*** que la violence faite aux femmes est un mal universel lié aux guerres. Cette violence revient dans le onzième chapitre de ***Candide*** où Voltaire parle des femmes violées puis tuées. Il le dit en passant par le personnage appelé la vieille en ces termes :

Enfin je vis toutes nos Italiennes et ma mère déchirées, coupées, massacrées par les monstres qui se les disputaient. (...) Des scènes pareilles se passaient, comme on sait, dans l'étendue de plus de trois cent lieues, sans qu'on manquât aux cinq prières par jour ordonnées par Mahomet. (VOLTAIRE, 1759 : 160)

Ce passage rapporte ce qui se passait au Maroc sous le règne de Mulei-Ismaël lors des guerres entre ses fils. Ce qui est déplorable est que les combattants faisaient la violence aux femmes et pratiquaient en même temps la prière cinq fois par jour pour prouver leur fidélité à l'Islam.

En voyant les conséquences de toutes ces guerres, tout le monde peut conclure qu'il n'y a aucune raison de faire la guerre. Car, même le vainqueur est lui aussi perdant. Les rois vainqueurs se ventent alors que leurs sujets ont péri.

A travers ***l'Histoire des voyages de Scarmentado***, les épisodes de guerre y sont en abondance. Scarmentado est passé en France et en Angleterre au moment où ces pays étaient en guerre. Bien qu'il ne donne pas des détails sur ce qui se passe sur le champ de batailles comme dans ***Candide***, Voltaire montre la rage avec laquelle les hommes s'entredéchirent dans l'un ou l'autre des pays que traverse

Scarmentado. En France, Scarmentado trouve le pays en guerre et le peuple pratiquait le cannibalisme. L'auteur raconte :

> *La première chose qu'on me demanda, ce fut si je voulais à mon déjeuner un petit morceau de maréchal d'Ancre, dont le peuple avait fait rôtir la chair, et qu'on distribuait à fort bon compte à ce qui en voulait. Cet Etat était continuellement en proie aux guerres civiles, quelquefois pour une place au conseil, quelquefois pour deux pages de controverse.* (VOLTAIRE : 1756 :90)

Le cannibalisme qui est évoqué ici est le symbole de l'inhospitalité de la population d'un Etat en perpétuelle guerre. Scarmentado trouve le pays en guerre depuis soixante ans. Voltaire ne nous donne pas le bilan de cette guerre comme il le fait dans ***Candide***. Mais il montre que c'est une guerre capable de transformer le pays en enfer compte tenu de sa durée mais aussi de la façon dont se comporte la population. En effet, une guerre qui ronge le pays durant soixante ans suffit pour transformer le pays en cendre comme c'est le cas dans la guerre entre les Bulgares et les Abares évoquée dans ***Candide***.

La violence faite aux femmes évoquée dans ***Candide*** n'est pas évoquée dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado***. Ce n'est pas parce que les guerres ne sont pas évoquées et maudites par Voltaire dans ce conte. C'est parce que dans ce dernier, il présente les épisodes des guerres de façon brève ce qui lui fait revenir sur certains passages dans ***Candide***. A titre d'exemple, il parle des guerres entre les fils du Roi Mulei-Ismaël de Maroc dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado*** et cela de façon brève. Ces guerres sont ensuite évoquées dans le onzième chapitre de ***Candide***

II.2. La violence causée par le pouvoir judiciaire

A travers ces deux contes, Voltaire dénonce la faiblesse du pouvoir judiciaire. Ce pouvoir est injuste vis-à-vis des accusés. Parfois même, il n'ya pas de jugement mais plutôt l'exécution extrajudiciaire. Ces exécutions sont signalées aussi dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** que dans ***Candide.***

Scarmentado qui voyage quelques années avant Candide trouve le monde déjà dans le chaos. Il quitte l'Angleterre à cause de la guerre que connaît le pays et va en Hollande car c'est un pays qu'il croit sécurisé. A son arrivée, il assiste à l'exécution d'une haute personnalité. Voltaire nous le raconte en passant par le héros Scarmentado et dit:

On coupait la tête à un vieillard vénérable lorsque j'arrivais à la Haye. C'était la tête chauve du premier ministre Barneveldt, l'homme qui avait le mieux mérité de la république. (VOLTAIRE : 1756 :90)

La cause de l'exécution de ce premier ministre n'est pas fondée. Scarmentado qui voulait savoir la cause de cette exécution a eu la réponse suivante :

C'est un homme qui croit que l'on peut se sauver par les bonnes œuvres aussi bien que par la foi. Vous sentez bien, si de telles opinions s'établissent, une république ne pourrait subsister, et qu'il faut des lois sévères pour réprimer de si scandaleuses horreurs. (VOLTAIRE : 1756 :91)

Dans ***Candide*** aussi, des exécutions y sont dénoncées. Le héros Candide est témoin de ces exécutions en Angleterre lors de son retour en Europe après avoir quitté l'Amérique du sud. Lui aussi venait de passer par la France qu'il considérait comme l'enfer. Il espérait passer quelques jours en Angleterre avant d'aller à Constantinople. Il n'y traîne pas pourtant après avoir vu ces exécutions. L'auteur, dans le vingt-troisième chapitre de ***Candide***, écrit :

En causant ainsi, ils abordèrent à Portsmouth ; une multitude de peuple couvrait le rivage. Et regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte ; quatre soldats, postés vis-à-vis de cet homme, lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde ; et toute l'assemblée s'en retournant extrêmement satisfaite. (VOLTAIRE : 1759 :199)

Comme l'exécution de Barneveldt, dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado***, la cause de l'exécution de « ce gros homme » n'était pas fondée. Et, comme Scarmentado, Candide qui voulait en savoir la cause a eu la réponse que voici :

C'est un amiral, lui répondit-on. Et pourquoi tuer cet animal ?- C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde ; il a livré un combat à un amiral français, on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui.

(VOLTAIRE : 1759 :199)

Dans les contes de Voltaire, il y a mélange de la fiction et la réalité. C'est une technique qu'avait adopté Voltaire pour dénoncer la violence faite dans divers coins du monde.

Henri BENAC, dans ses **Notes sur *Candide*** montre que cette exécution d'un amiral anglais est une réalité : C'est l'exécution, selon lui, d'un animal anglais du nom de Byng. Il écrit :

> *Il s'agit de l'exécution de l'amiral anglais Byng fusillé le 14 mars 1757. Byng avait été défait par l'amiral français, la Galissonnière, dans les eaux de Minorque : On semble lui avoir reproché de n'avoir pas engagé son vaisseau dans le combat.* (BENAC H. :1960 :637)

Que ce soit la cause de cette exécution évoquée dans ***Candide***, que ce soit celle évoquée par BENAC dans ses **Notes sur *Candide***, cet amiral ne méritait pas de peine capitale. D'ailleurs, l'exécution surtout extrajudiciaire est un facteur notoire de la barbarie.

La violence est abondante et multiforme dans ces deux contes. Elle est exercée par des personnes de fonctions diverses et a des causes diverses. Parmi ces personnes qui tourmentent les autres, il y a celles qui devaient au contraire sauver les autres : les religieux.

II.3.La violence faite par les religieux

Les religieux, par ignorance ou par abus de leur pouvoir, commettent des bavures. Ils persécutent ceux dont l'opinion n'est pas la leur croyant que c'est le meilleur moyen de garder un nombre considérable d'adeptes dans la voie qui mène au paradis. Les persécutions religieuses avaient commencé depuis longtemps en Europe avant le XVIII[e] siècle comme nous l'avons déjà évoqué dans le premier chapitre de notre travail.

Dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** comme dans ***Candide***, les religieux sont pointés du doigt parmi les commanditaires de la violence. Ils se montrent souvent en franche collaboration avec les autorités politiques.

Dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado***, le héros Scarmentado assiste à cet acte ignoble des hommes de l'église à son arrivée en Espagne. Le héros rapporte cette scène :

C'était des juifs qui n'avaient pas voulu renoncer absolument à Moïse, c'étaient des chrétiens qui avaient épousé leurs commères, ou qui n'avaient pas adoré Notre-Dame d'Atocha, ou qui n'avaient pas voulu se défaire de leur argent comptant en faveur des frères hiéronymites. On chanta dévotement de très belles prières, après quoi on brûla à petit feu tous les coupables; de quoi toute la famille royale parut extrêmement édifiée. (VOLTAIRE : 1756 :91)

Ainsi, les juifs qui n'avaient pas décidé d'abandonner leur religion pour adopter la religion chrétienne étaient considérés comme des ennemis de Dieu et par conséquent les ennemis des hommes dans toute l'Europe. Ils étaient considérés comme des hommes à abattre. La question que chacun peut se poser est de savoir si Dieu a envoyé les hommes de l'église pour évangéliser le monde par la violence.

Candide, lui, assistera à la scène pareille à Lisbonne. Les actes étranges des coupables étaient considérés par l'Inquisition comme la cause du céleste courroux d'où la secousse tellurique qui venait de causer des dégâts dans tout le pays. Le châtiment de ces derniers empêcherait la production d'une autre secousse.

Il n'y a aucune différence entre les coupables d'Espagne vus par Scarmentado et ceux de Lisbonne qu'on trouve dans ***Candide.*** Parmi les coupables, il y a les Portugais de religion juive qui voulaient continuer à respecter les lois de leur religion et les chrétiens qui ne voulaient pas respecter rigoureusement les dogmes de l'église. Cela est élucidé par Voltaire dans ***Candide*** en ces mots:

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : On vint lier après dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation(...). Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. (VOLTAIRE : 1759 :149)

Ces personnes condamnées par l'inquisition de Lisbonne avaient les mêmes « fautes » que celles condamnées par l'inquisition d'Espagne. La pratique de deux Portugais de ne pas manger le lard du poulet est une pratique des personnes appartenant à la religion juive. Voltaire déplore la mort de toutes ces personnes parce que leur condamnation est injuste.

II. 3. 1. La violence causée par les rivalités entre les Catholiques romains et les Catholiques orthodoxes

Nous l'avons déjà signalé dans le premier chapitre qu'une querelle au sein de l'Eglise catholique avait commencé en 1054 entre l'Eglise de l'Orient et celle de Rome. Voltaire était au courant de ces rivalités.

Nous trouvons le carnage causé par ces rivalités dans l'***Histoire des Voyages de Scarmentado*** seulement car, après l'Europe, Scarmentado s'est dirigé vers l'Orient où on trouve l'Eglise romaine et orthodoxe. Nous ne trouvons pas ces rivalités dans ***Candide.*** Car, lui, après ces voyages en Europe, il s'est dirigé vers l'Amérique où il n'y a pas de présence remarquable de l'Eglise orthodoxe. Il reviendra en Europe jusqu'à Constantinople n'ayant plus l'objectif de s'intéresser aux affaires des autres.

C'est en effet Scarmentado qui est arrivé à Constantinople ayant toujours la curiosité de savoir tout ce qui se passe, qui s'est rendu compte des rivalités entre les chrétiens catholiques parlant le grec et ceux parlant le latin. Le héros nous raconte :

> *Les chrétiens grecs et les chrétiens latins étaient ennemis mortels dans Constantinople : ces esclaves se persécutaient les uns et les autres, comme les chiens qui se mordent dans la rue et à qui leurs maîtres donnent des coups de bâton pour les séparer.* (VOLTAIRE : 1756 :93)

Quand on parle des chrétiens latins, il s'agit des chrétiens de l'Eglise Catholique romaine dirigée par le pape de Rome tandis que les chrétiens grecs sont de l'Eglise orthodoxe dirigés par le patriarche de Constantinople.

La différence entre leur croyance n'est pas nette au point de susciter de telles rivalités comme nous l'avons déjà signalé dans le premier chapitre en parlant de la cause de leur séparation.

II. 3 .2. La violence entre les membres de l'Eglise Catholique romaine

De telles violences sont signalées dans l'***Histoire des Voyages de Scarmentado***. Arrivé en Chine, il constate avec amertume ce qui hante l'âme de Voltaire : une querelle entre les jésuites et les dominicains tous envoyés par le saint siège pour christianiser les chinois. Ce désordre devait rendre leur mission

aussi contestable que difficile. Voltaire signale ce désordre dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado*** en ces termes :

> *On n'a jamais vu de convertisseurs si zélés : car ils se persécutaient les uns les autres tour à tour ; ils écrivaient à Rome des volumes de Calomnies ; ils se traitaient d'infidèles et de prévaricateurs pour une âme.* (VOLTAIRE : 1756 :94)

La religion catholique fut introduite en Chine au XVII[e] siècle et le Jésuite Mathieu Ricci fut l'un des premiers missionnaires qui ont évangélisé la Chine.

Voltaire n'avait pas admiré la façon dont se comportaient les Jésuites et les Dominicains qui étaient envoyés en Chine. Il a manifesté son mécontentement aussi bien dans ***l'Histoire des Voyages de Scarmentado*** que dans ***Le Siècle de Louis XIV***.

C'est d'ailleurs dans ***Le Siècle de Louis XIV*** que Voltaire montre clairement la cause des divergences entre les Jésuites et les dominicains. En effet, les dominicains s'opposaient aux idées des Jésuites qui voulaient permettre aux chinois christianisés de faire leurs cérémonies traditionnelles et de permettre l'idolâtrie en prêchant le christianisme. Voici ce qui se trouve dans ***Le Siècle de Louis XIV*** trouvé dans les ***Œuvres historiques de Voltaire*** édition de René POMEAU à propos de ces rivalités :

> *Les dominicains déférèrent les usages de la Chine à l'inquisition de Rome, 1645. Le Saint-Office, sur leur exposé, défendit ces cérémonies chinoises jusqu'à ce que le pape en décidât. Les Jésuites soutinrent la cause des chinois et leur pratiques qu'il semblait qu'on ne pouvait proscrire sans fermer toute entrée à la religion chrétienne dans un empire si jaloux de ses usagers.* (POMEAU R, 1957 : 1103)

Dans ***Candide*** aussi, Voltaire nous présente des Jésuites envoyés en Amérique comme des gens belliqueux. A part leurs missions d'évangéliser, ils s'imposent par force pour défendre leurs causes.

Signalons d'abord que les rois espagnols et portugais avaient partagé l'Amérique du Sud en 1494 lors du traité de Tordesillas sous l'autorité du pape. Après ce traité, les espagnols y avaient installé une administration civile et religieuse sur le modèle de l'Europe. Bien entendu, on avait envoyé les Jésuites pour évangéliser les populations indigènes et ils les baptisaient de gré ou de force.

En 1758, au moment de la rédaction de ***Candide***, il y avait une guerre entre les Jésuites envoyés en Amérique du sud et les rois d'Espagne et de Portugal. Ces Jésuites étaient soutenus par les indigènes qu'ils avaient révoltés. Les pères jésuites avaient instauré en Amérique du Sud une organisation sociale communautaire qui leur permettait d'exploiter les autochtones sans penser aux intérêts des rois d'Espagne et de Portugal d'où le mécontentement de ces rois.

Voltaire présente Candide et Cacambo qui arrivent au Paraguay en pleine guerre. Dans le quatorzième chapitre de ***Candide***, Cacambo, compagnon de Candide avoue de façon ironique la discordance entre les missions que se proposent de réaliser ces pères jésuites connus sous le nom de Los Padres. Ecoutons s'indigner Cacambo :

> *Pour moi, je ne vois rien de si divin que Los Padres, qui font ici la guerre au roi d'Espagne et au roi de Portugal, et qui en Europe confessent ces rois ; qui tuent ici des Espagnols, et qui à Madrid les envoient au Ciel(...)*
> (VOLTAIRE : 1759 :167)

Logiquement, un prêtre qui confesse les personnes ne devait pas participer à leur tuerie. Sa mission n'est pas de tuer mais de sauver. Cette ironie de Cacambo souligne la diatribe de Voltaire à l'égard des pratiques des jésuites partout où ils se trouvent dans le monde.

A l'aide de Scarmentado et de Candide, Voltaire fait circuler notre regard dans le monde entier, de la Chine (Extrême Orient) jusqu'en Amérique. Partout, les missionnaires y sont envoyés dans le but de confesser tout le monde ; pour demander aux gens d'abandonner leurs voies tortueuses afin d'attendre le paradis. Malheureusement, Candide et Scarmentado que Voltaire utilise comme ses marionnettes découvrent les forfaits dont ces missionnaires sont responsables. Leurs pratiques ne conduisent pas vers le Pardis mais vers le Tartare.

Dès le Moyen-âge, l'Europe est dominée par la religion chrétienne et beaucoup d'européens considéraient les musulmans comme des païens qui ne savent pas Dieu et dont les pratiques sont fort étranges. Un musulman était donc un être à abattre au nom du christ. Ce qui le prouve, c'est par exemple la ***chanson de Roland***. Le roi Charlemagne combat et tue le roi Marsile de Saragosse et tous ses combattants ainsi que Balignant, le chef de tous les musulmans. Dans les légendes pareilles, on donne toujours raison au chrétien et le musulman est toujours vaincu.

Cela prouve que le musulman était diabolisé par la plupart d'écrivains chrétiens comme le souligne Djavât HADIDI :

> *Les auteurs chrétiens avaient, ou par ignorance ou par dévotion, débité des fables incroyables contre les musulmans et leur culte. Mahomet aurait été un « Cardinal », un antéchrist qui, excité par le diable et sujet au mal caduc avait établi une fausse religion. Il aurait apprivoisé une colombe et l'aurait habituée à venir manger des grains dans son oreille, pour faire accroire qu'il recevait ainsi le message divin.* (HADIDI D. :1974 :6)

Même si la plupart d'écrivains considéraient les musulmans comme des esclaves de Satan, Voltaire a eu le courage de dénoncer les vices des chrétiens et des hautes autorités de la religion chrétienne comme nous l'avons déjà vu.

Il a en outre admiré les bonnes pratiques des musulmans. Nous voyons cela dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** quand Scarmentado arrive à Constantinople. Voici le passage qui traduit la tolérance des musulmans tel que nous le présente Voltaire en passant par les propos du héros Scarmentado :

> *Je fus étrangement surpris de voir en Turquie beaucoup plus d'églises chrétiennes qu'il n'y en avait dans Candie. J'y vis jusqu'à des troupes nombreuses de moines qu'on laissait prier la vierge Marie librement, et maudire Mahomet, ceux-ci en grec, ceux-là en latin, quelques autres en arminiens.* (VOLTAIRE : 1756 :92)

Avec ce passage, il est clair que Voltaire considérait les musulmans comme les plus tolérants que les chrétiens que les autres considéraient comme les vrais héritiers du paradis. HADIDI épouse l'idée de Voltaire sur les musulmans en ces termes :

> *Cependant, Voltaire n'a pas toujours « détesté »Mahomet, et Mahomet n'a pas toujours « excité » la colère de Voltaire.* (HADIDI D. :1974 :6)

HADIDI a dit la vérité (pas toujours !). Car, quelque fois, Voltaire dénonce aussi la violence faite par les musulmans. Par exemple, dans les dernières pages de ***Candide***, Voltaire dénonce également la cruauté des musulmans. Nous trouvons les propos d'indignation de Voltaire contre les pratiques inhumaines des musulmans dans le vingt-huitième chapitre de ***Candide*** :

(...)le jeune homme voulut se baigner, je pris cette occasion de me baigner aussi. Je ne savais que ce fût un crime capital pour un chrétien d'être trouvé tout nu avec un jeune musulman. Un cadi me fit donner cent coups de bâtons sous la plante des pieds et me condamna aux galères.

(VOLTAIRE : 1759 :215)

Ici, c'est le frère de Cunégonde qui expliqua pourquoi il était aux galères à Constantinople. Voltaire a su dénoncer la violence sans tolérer aucun des criminels. Dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado***, il dénonce les bavures des chrétiens à Constantinople et fait éloge aux musulmans et dans ***Candide***, il dénonce les bavures des musulmans à Constantinople même.

En somme, pour Voltaire, il n'y a aucune religion entre le Christianisme et l'Islam qui respecte la morale et les normes des Saintes écritures.

II.4.La violence causée par l'esclavage

Etant Français, Voltaire était au courant du mauvais sort des esclaves en Amérique. Car, la France avait commencé l'exploitation des esclaves au XVIII[e] siècle avec le « Code noir ».

Pour se procurer du sucre, les européens se trouvant en Amérique devaient se servir des esclaves dans les plantations des canes à sucre et dans les sucreries. Il n'y avait pas de salaire pour un esclave. L'esclave appartenait à son maître qui pouvait le punir et le vendre. Le commandeur, c'est-à-dire celui qui commandait les esclaves, les frappait au travail comme il voulait.

A côté de leur dur labeur quotidien s'ajoutait une nourriture médiocre d'où la mort de la plupart d'entre eux encore jeune. Candide qui a voyagé en Amérique a été témoin de cette violence à Surinam. Le conteur raconte les conditions dans lesquelles le héros Candide a trouvé un esclave nègre :

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite.
(VOLTAIRE : 1759 :182)

Voila les conditions dans lesquelles Candide et Cacambo ont trouvé ce nègre à Surinam, possession des Hollandais à cette époque.

Saisi de pitié, selon toujours les écrits de l'auteur, Candide qui voulait savoir la cause de ce malheur a eu la réponse que voici :

> *Quand nous travaillons aux sucreries et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans ces deux cas.* (VOLTAIRE : 1759 :182)

Vu les conditions dans lesquelles se trouvait ce nègre, il est remarquable qu'un nègre avait une valeur inférieure à celle des animaux domestiques. La punition de couper la main ou la jambe témoigne la violence à son plus haut degré.

Dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado***, c'est Scarmentado lui-même qui a subit les conséquences des abus des esclavagistes. En effet, Scarmentado qui voulait passer par l'Afrique en provenance de la Chine et de l'Inde pour aller en Europe a été attrapé par les corsaires nègres. Voyant que Scarmentado et ses compagnons étaient blancs, ces corsaires nègres ont décidé de se venger suite au mauvais traitement que subissent les Nègres à cause des blancs. Voici la réponse donnée à Scarmentado qui voulait savoir la cause de sa captivité :

> *Vous nous achetez en foires de la côte de Guinée, comme des bêtes de somme, pour nous faire travailler à je ne sais quel emploi aussi pénible que ridicule(...) aussi quand nous vous rencontrons. et que nous sommes les plus forts. nous vous faisons esclaves, nous vous faisons labourer nos champs, ou nous vous coupons le nez et les oreilles.* (VOLTAIRE : 1756 :95)

Le sort que Voltaire a réservé à Scarmentado montre la position de Voltaire en ce qui concerne le « code noir ». Il déplore les conditions des esclaves et les propose une révolte contre leurs maîtres blancs.

La vengeance de ce corsaire nègre répond aux conditions de vengeance des anciens juifs qui disent : « Dent pour dent, œil pour œil ». La pratique de couper les parties du corps évoquée dans ***Candide*** revient également dans l'***Histoire des Voyages de Scarmentado*** où le nègre menace de punir un blanc qui ne respectera pas son ordre.

II.5. La violence causée par la recherche des intérêts privés

La recherche des richesses ou de la gloire conduit certains gens à user de la violence pour aboutir à leur objectif. Normalement, il y a des voies loyales qui permettent de s'enrichir ou de se rendre célèbre. Malheureusement, comme la

richesse n'est pas destinée à tout le monde, certaines personnes empruntent des voies illégales dont la violence pour se procurer des biens qui appartiennent aux autres.

Voltaire n'a pas manqué de mots à dire sur des cas pareils dans les deux contes qui intéressent notre travail. Parmi les cas évoqués par Voltaire dans ces deux contes, nous allons citer le cas de la violence causée par la recherche de la gloire ; la recherche de la richesse et la conquête des femmes.

II. 5. 1 La recherche de la gloire

Nous trouvons le cas de violence causée par la recherche de la gloire dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado***. Voltaire dénonce la violence avec laquelle les Tartares sont arrivés au pouvoir en Chine. Voici l'information qu'a reçue Scarmentado à son arrivée en Chine :

> *Les Tartares s'en étaient rendus maîtres après avoir tout mis à feu et à sang(...)* (VOLTAIRE : 1756 :93)

Comme ils étaient arrivés au pouvoir après avoir mis tout à feu et à sang, ces Tartares ne cherchaient pas de bien être de la population ni l'essor du pays mais plutôt leur gloire.

Ce genre de violence est également évoqué dans les deux chapitres de ***Candide*** (11-12) dans les propos du personnage dont le nom n'est pas évoqué, connu sous le nom de la vielle. Cette vieille qui était captive des combattants marocains raconte comment était la situation au Maroc à cette époque :

> *Maroc nageait dans le sang quand nous arrivâmes. Cinquante fils de l'Empereur Mulei-Ismaël avaient chacun leur parti : Ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, des noirs contre noirs, de noirs contre basanés, de basanés contre basanés, de mulâtres contre mulâtres : C'était un carnage continuel dans toute l'étendu de l'Empire.* (VOLTAIRE, 1959 : 159-160)

Toutes ces guerres étaient au profit des fils de l'Empereur. Ce dernier est évoqué parmi les plus grands tyrans qu'a connus le monde dans les deux œuvres de Voltaire.

II. 5. 2. La recherche des richesses

Nous trouvons la violence causée par la recherche des richesses dans le vingtième chapitre de ***Candide***. Voltaire montre un mauvais comportement du négociant Hollandais du nom de Vanderdendur qui fait le commerce des nègres, qui fait le transport maritime Amérique-Europe et qui est aussi corsaire.

Sa violence l'a conduit à la mort quand il était en train d'attaquer un navire en plein océan au moment où Candide et Martin se trouvaient dans l'océan en route de l'Amérique vers l'Europe. Cette attaque de Vanderdendur a causé tant de morts du côté des passagers qu'il transportait. Nous le voyons dans ce passage de ***Candide*** sous ces mots de l'auteur :

> *Au milieu de cette dispute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble de moment en moment. Chacun prend sa lunette. On aperçoit deux vaisseaux qui combattaient à la distance de trois milles(...) Candide et Martin aperçurent distancement une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfonçait : ils levaient tous les mains au ciel, et jetaient des clameurs effroyables ; en un mot, tout fut englouti(...). Les richesses immenses dont ce scélérat s'était emparé furent ensevelies avec lui dans la mer.* (VOLTAIRE : 1759 :187-188)

Le sort que Voltaire réserve au corsaire Vanderdendur démontre que les voleurs sont naïfs. Ils s'organisent pour voler et pour tuer les propriétaires des biens en vue d'obtenir le butin seulement sans compter sur leur sécurité. L'illusion de l'homme de s'enrichir très rapidement le rend souvent fou et le conduit dans des actes destructeurs qui causent parfois sa ruine.

Concernant la recherche illicite des richesses le ***Dictionnaire de proverbes et dictons de France*** de DOURNON nous dit :

> *N'est pauvre qui a peu mais qui désire beaucoup.* Il nous cite aussi les conseils des sages célèbres : *SAINT PAUL disait que c'est une grande richesse que de se contenter de ce qu'on a et VOLTAIRE : Qui borne ses désires est toujours assez riche.* (DOURNON. 1986 : 84)

Vanderdendur n'a pas voulu se contenter de se qu'il avait malgré sa richesse. Il se considérait toujours comme pauvre et voulait s'enrichir à un niveau plus élevé et cela de façon illicite ce qui a causé sa disparition. Celui qui ne borne pas ses désirs se retrouve dans l'impossibilité de se contenter de ce qu'il a.

II .5. 3. La conquête des femmes

La violence dont la cause est la conquête des femmes est évoquée dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** *et* dans ***Candide***. On ne trouve pas de morts dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado***. En effet, la signola Fatelo qui voulait aimer Scarmentado alors qu'elle était aimée par les pères Poignardini et Aconiti devait être l'origine de la mort d'au moins l'un des concurrents.

La fuite qui caractérise les personnages que nous présente Voltaire dans ***Candide*** et dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** a sauvé la vie de Scarmentado qui n'était pas en mesure d'engager un combat entre lui et les deux révérends pères.

De l'autre côté, dans ***Candide***, Cunégonde se présente comme la cause du duel que nous trouvons dans le neuvième chapitre de ***Candide*** entre le Juif Don Issachar et Candide. Chacun des deux voulait s'approprier Cunégonde. Lors de ce duel, Issachar perd sa vie à cause de la conquête de Cunégonde. Voltaire le montre en ces mots:

> *En disant cela, il tire le long poignard dont il était toujours pourvu, et, ne croyant que son adverse partie eut des armes, il se jette sur Candide ; mais notre bon Vestpharien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoi qu'il eût les mœurs fortes douces, et vous étend l'israélite roide mort sur le carreau, aux pieds de la belle Cunégonde.*
> (VOLTAIRE : 1759 :154-155)

Avec la mort de ce Juif, nous voyons que les plus forts qui veulent faire le mal aux autres ne gagnent pas toujours. Issachar subit le sort qu'a subit le corsaire Vanderdendur. Avec les deux exemples, Voltaire donne une leçon que nous trouvons aussi dans le proverbe français : « Tel est pris qui croyait prendre. »

Conclusion du chapitre

Après avoir lu les deux contes, nous voyons que Voltaire nous présente un univers où la violence est quotidienne. Ses personnages qui font un tour du monde constatent qu'aucun point de la planète n'est épargné de la violence.

En comparant ces deux contes, on peut conclure que Voltaire était convaincu que la violence existera toujours tant que l'homme existe sur la terre. Nous pouvons affirmer cela en nous basant sur ce passage du vingtième chapitre de

Candide où nous avons une conversation entre le héros Candide et son compagnon Martin. Ainsi, échangent-ils :

> *Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd'hui ? qu'ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, (...) ?*
>
> *-Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé ?*
>
> *-Oui, sans doute, dit Candide, -Eh bien ! dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur ?* (VOLTAIRE : 1759 :189-190)

Ce qui est vrai, c'est que la violence avait existé bien avant le siècle de Voltaire. Elle existait à son époque et nous voyons qu'elle existe encore à notre époque. Dans le chapitre suivant nous allons voir ce que Voltaire pense du malheur.

CHAPITRE III : LE MALHEUR A TRAVERS *CANDIDE* ET *L'HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMENTADO*

Le bonheur de l'homme sur la terre est tributaire non seulement de la sécurité mais également des chances de chaque personne. En effet, l'homme peut être victime de son destin ; le manque de chance suffit pour rendre l'homme misérable.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, rappelons d'abord ce que c'est le malheur.

Le Dictionnaire Universel définit le malheur comme :

-La « mauvaise fortune », comme un « sort funeste » ;

-La « situation douloureuse », pénible

-Un « événement affligeant », « douloureux ».

Quant au dictionnaire Le Micro-Robert, le malheur est :

- Un « événement qui affecte péniblement, cruellement (quelqu'un) » ;

- Désagrément, ennui, inconvénient ;

- Situation durable, psychologiquement pénible ;

- Malchance.

Bien qu'il ait ceux qui attachent le malheur aux croyances obscures comme la rencontre d'un individu porteur de malheur, la rencontre d'un chien au petit matin, d'autres au destin de chaque individu lequel destin déterminé par Dieu avant sa naissance, les causes du malheur sont multiples et varient d'un individu à l'autre.

Le thème du malheur a préoccupé les écrivains depuis très longtemps. Au Moyen-âge, Arthur BEROUL et Thomas présentent dans le roman breton le héros Tristan comme victime du malheur.

En effet, Tristan devait vivre heureux en amour avec Iseult à laquelle il était lié grâce au philtre d'amour qu'ils avaient consommé ensemble, bien qu'Iseult fût la femme de son oncle, le roi Marc. Malheureusement, son bonheur fut troublé par sa blessure incurable causée par le coup d'une arme empoisonnée reçu lors d'un combat.

A l'agonie, seule la présence d'Iseult, qui devait venir à bord du vaisseau pouvait atténuer ses douleurs. Sa mort sera accélérée par l'information de sa femme faisant croire qu'Iseult n'était pas à bord du vaisseau.

Voltaire a repris ce thème de malheur aussi bien dans ***l'Histoire des voyages de Scarmentado*** que dans ***Candide***. C'est ce thème qui va attirer notre attention, que nous nous proposons de montrer de façon comparative dans le présent chapitre.

III. 1. Scarmentado et Candide face au malheur

Candide et Scarmentado sont deux héros qui sont voyageurs perpétuels. Si on réunit leurs voyages on aboutit à un tour du monde. Ils voyagent souvent malgré eux et le malheur s'impose au cours de leurs pérégrinations. Il importe donc de montrer les tribulations de chacun d'eux.

III .1. 1. Les tribulations de Scarmentado

Dans son étymologie espagnole, le nom Scarmentado signifie « instruit par l'expérience. » L'histoire de ses voyages se présente comme sa biographie ; il a quitté son pays, la Grèce à l'âge de quinze ans pour aller étudier à Rome. Il a voyagé dans plusieurs pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique avant de retourner chez lui. Son expérience lui donnera une leçon grâce à laquelle il apprendra à vivre.

A l'exception de Rome, Scarmentado a visité tous les pays malgré lui. A Rome, le malheur s'impose ; il risque d'être excommunié et d'être emprisonné par les deux révérends pères Poignardini et Aconiti d'où la fuite vers la France. La France est alors en guerre. Il quitte ce pays pour l'Angleterre, pays où règne également le désordre.

Scarmentado n'a pas trouvé de sécurité dans aucun pays d'Europe. C'est ainsi qu'il a décidé de fuir vers l'Asie.

Les voyages de Scarmentado qui se présentent comme des fuites perpétuelles témoignent la mélancolie de Voltaire se sentant dans un monde hostile où la fuite

reste le seul moyen d'éviter la mort. Jacques VAN DEN HEUVEL donne une idée à propos des fuites de Scarmentado. Il dit :

> *Voltaire en fuite dans un monde hostile tel est, nous l'avons vu, le schéma initial et nous pourrions dire émotif, de Scarmentado.* (VAN DEN HEUVEL J. :1967 :222)

Scarmentado retourne chez lui après avoir visité plusieurs pays mais sans succès. Les malheurs qu'a connus Scarmentado dépassent largement ceux qu'a connus Voltaire car ce dernier a eu parfois des moments favorables de vivre dans les palais des rois ce qui n'est pas le cas pour Scarmentado.

III. 1. 2. Les tribulations de Candide

Le nom Candide signifie « naïf » dans son étymologie latine. A travers le conte, il est victime de ses croyances fondées sur des théories erronées de son maître Pangloss.

Candide voyage malgré lui dans la première partie du conte : il quitte le château de Thunder-ten-tronch en Vestphalie, expulsé par le père de Cunégonde. Il quitte le Portugal par peur d'être arrêté après avoir tué le Juif Issachar et l'inquisiteur. C'est à partir d'Eldorado qu'il voyage avec un objectif bien déterminé.

Avec l'or et les diamants ramassés dans l'Eldorado, il voyagera en France, en Angleterre et s'installera définitivement près de Constantinople.

Contrairement à Scarmentado, Candide ne fera jamais de retour au pays d'origine.

III .2. Les causes des malheurs de Scarmentado et celles de Candide

Les causes du malheur dans les deux contes sont, entre autre les illusions, la conquête des femmes, la cruauté des hommes et les catastrophes naturelles.

III. 2. 1. Les illusions

En quittant son pays, la Grèce, Scarmentado avait l'envie d'apprendre toutes les vérités à Rome. Ainsi, il avait l'illusion de devenir un savant. C'est cette recherche du savoir qui l'avait poussé dans ses tribulations.

Quant à Candide, il avait beaucoup plus d'illusions que Scarmentado. En effet, Candide croyait que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes » comme son maître Pangloss. Candide sera victime de ses illusions à travers le conte.

Voltaire fait passer Candide dans les feux pour éveiller sa conscience, lui faire connaître que tout ne va pas très bien dans notre monde ; que l'homme, au cours de son existence, est obligé de déguster au calice, que le monde nous impose quotidiennement.

Dans ***Candide***, Voltaire a pris sa position contre les philosophes optimistes allemands tels que Léibniz, Wolff ainsi que leurs défenseurs comme Haller, Bonnet et ses amis. Ce qui montre que Voltaire est contre l'optimisme est que Pangloss qui est le défenseur de l'optimisme, est un personnage ridicule du début à la fin du conte.

André LALANDE dans ***Vocabulaire technique et critique de la philosophie*** reconnaît Leibniz comme premier prêcheur de l'optimisme. Il libère cette idée comme suit :

> *Primitivement, doctrine de Leibniz, suivant laquelle le monde actuel est le meilleur et le plus heureux des mondes possibles. Par suite, se dit de toute opinion d'après laquelle le monde pris dans son ensemble, et malgré la réalité du mal, est une œuvre bonne, préférable au néant et dans laquelle le bonheur remporte sur le malheur.* (LALANDE A. : 1926 :543)

Il y a d'autres indices qui indiquent qu'il s'agit là d'une diatribe de Voltaire contre Wolff :les sciences qu'enseignait Pangloss dont on nous parle dans ***Candide*** (la métaphysico-théologo-cosmolonigologie), se rapprochent à des sciences inventées par Wolff comme le signale LALANDE quand il écrit:

> *On a rapproché cette expression de celle de P. Castel rendant compte du système de Léibniz (Mémoires de Trévaux, février 1737, p.469) et le qualifiant de « doctrine physico-géométrico- théologique ». Mais c'est Wolff (1679-1754) le disciple de Léibniz, qui avait inventé la Cosmologie « étude des lois générales de l'univers et de sa contribution d'ensemble tant au point de vue expérimental, qu'au point de vue physique.* (LALANDE A : 1926:138)

Ainsi le malheur et la désillusion de Candide se présentent comme un coup de gifle de Voltaire infligé aux philosophes cités ci-haut.

III. 2 .2. La conquête des femmes

La femme se présente comme la cause du malheur dans plusieurs textes. Dans les saintes Ecritures, la première femme Eve se présente comme étant à l'origine du malheur de son mari Adam et l'auteur du péché originel et par conséquent, l'initiatrice du péché sur la terre. Certains écrivains considèrent que les femmes sont les causes du malheur à cause de leur naïveté. Dans ***Le paradis perdu dans la littérature française***, Jean GILLET est de cet avis comme nous le trouvons dans ses propos quand il dit :

> *Si Eve se révèle imparfaite, c'est simplement parce qu'elle est une femme. Racine dit au moment de la tentation : c'est le propre de la femme d'être sensible à la flatterie.* (GILLET J. :1975 :244)

Comme Adam a été expulsé du jardin d'Eden à cause de sa femme Eve, Candide aussi a été expulsé du château de Thunder-ten-tronch à cause de Cunégonde qu'il aimait beaucoup. Il s'est livré au combat contre le Juif Issachar à Lisbonne à cause de Cunégonde, ce qui a causé sa fuite vers l'Amérique. Il a également quitté El Dorado, pays où tout allait bien, dans le but de retrouver Cunégonde, ce qui lui a coûté cher. Au cours de ses tribulations, Candide est passé dans les feux à plusieurs reprises à cause de la recherche de Cunégonde.

Aussi, c'est la femme (la signolo Fatelo) qui a été la cause des pérégrinations de Scarmentado. Car cette femme voulait aimer en même temps les deux révérends pères Poignardini et Aconiti et Scarmentado. Ce dernier n'a pas été capable de tuer les deux révérends pères comme Candide a tué le Juif Issachar, son concurrent et l'inquisiteur à Lisbonne. Scarmentado a dû quitter Rome par peur de périr d'où le début de ses mésaventures.

Contrairement à Candide, Scarmentado n'a pas eu le courage de poursuivre la signola Fatelo et errait à travers le monde sans objectif précis mais en apprenant progressivement les moyens d'esquiver le malheur.

III. 2.3. La cruauté des hommes

La cruauté des hommes est l'une des causes majeures du malheur des autres hommes. Souvent, ce sont les plus forts qui causent la pluie et le beau temps. En

cas de mauvaises situations, les plus faibles se retrouvent entre le marteau et l'enclume. Ainsi, au sein de la société humaine s'applique la loi de la jungle.

Dans ***Candide***, Voltaire montre comment les hommes les plus forts gambadent et s'amusent au détriment des plus faibles. A travers ce conte, le héros Candide a été le plus souvent parmi les plus faibles. Chassé par le baron, le père de Cunégonde, à cause d'une peccadille qu'il venait de commettre, Candide a goûté pour la première fois au fruit du malheur comme nous le trouvons au début du deuxième chapitre du conte.

L'auteur dit :

> *Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers les plus beaux des châteaux, qui renfermait la plus belle des barronnettes, il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons...* (VOLTAIRE : 1759 :139)

Candide n'avait pas à répliquer devant le père de Cunégonde et était obligé de partir sans savoir où aller et n'avait jusque là aucune idée sur son avenir.

Après avoir mené un combat contre les Abares au sein de l'armée des Bulgares, Candide a connu un autre malheur considérable à Lisbonne. Lors de l'auto-da-fé de Lisbonne, Candide a reçu une multitude de coups de bâton parce qu'il avait écouté les enseignements du docteur Pangloss avec un air d'approbation. Dès lors, il a commencé à remettre en cause le credo de son maître Pangloss à cause de la situation dans laquelle il se trouvait. Il n'y avait pas raison de parler de « meilleur des mondes » dans la mesure où son maître Pangloss venait d'être pendu sans faute remarquable.

Les autres malheurs qu'a connus Candide ont été entre autres celui de céder Cunégonde par force au gouverneur Don Fernando de Buenos-Ayres ; le vol de ses biens reçus dans El Dorado par le patron Vanderdendur qui devait le conduire à Venise, le vol de ses biens à Paris par les escrocs.

Dans l'***Histoire des voyages de Scarmentado***, Voltaire a dénoncé avec amertume la cruauté des hommes les plus forts. Scarmentado lui-même a été un exemple des malheureux.

Le séjour de Scarmentado en prison à Séville en Espagne n'était pas la conséquence de ses fautes mais plutôt celle de la cruauté des hommes. Avec

l'emprisonnement de Scarmentado, Voltaire apporte une critique allègre contre l'hypocrisie des religieux comme nous le montre ce passage :

> *Le soir dans le temps que j'allais me mettre au lit, arrivèrent chez moi deux familiers d'inquisition avec la sainte Hermandad : ils m'embrassèrent tendrement, et me menèrent, sans me dire un seul mot, dans un cachot très frais, meublé d'un lit de natte et d'un beau crucifix.* (VOLTAIRE 1756 :91-92)

La cause de son emprisonnement était sa question de savoir à qui appartenait le trône qu'il venait de voir à côté de celui du roi. Le trône était celui de l'inquisiteur.

Un autre malheur de Scarmentado causé par les religieux s'est produit à Constantinople. Là aussi, il ne s'accusait d'aucune faute :

> *Le patriarche grec m'accusa d'avoir soupé chez le patriarche latin, et je fus accusé à plein divan à cent coups de latte sur la plante des pieds. rachetables de cinq cents sequins.* (VOLTAIRE : 1756 :93)

Scarmentado a eu aussi le malheur d'être esclave des nègres en Afrique pendant une année.

Quand on considère les malheurs de Candide et ceux de Scarmentado, c'est Scarmentado qui a eu beaucoup plus de malheurs que Candide. Car, Candide a eu quelquefois l'ardeur de se défendre avec succès contre les criminels. C'est le cas de son duel entre lui et le Juif Issachar à Lisbonne, du duel entre lui et le frère de Cunégonde au Paraguai. Scarmentado, lui, n'a jamais eu l'idée de se défendre.

Candide voyageait en outre avec des amis ayant de sagesse requise permettant d'échapper à certains malheurs. Considérons par exemple le cas de la vieille qui l'a aidé à échapper l'inquisition à Lisbonne après avoir tué le juif Issachar et l'inquisiteur ; son valet Cacambo qui l'a justifié devant les oreillons qui voulaient le tuer pour manger sa chair au pays des oreillons en Amérique.

Pourtant, Scarmentedo voyageait seul. Il n'avait pas de compagnons pour le consoler et pour le conseiller et cela courrouçait son âme continuellement déchirée par ses mésaventures. Pour cela, Jacques VAN DEN HEUVEL considère que tout le conte des Voyages de Scarmentado est dominé par le thème de la séparation des consciences :

Le thème de la séparation des consciences et de la solitude irrémédiable s'affirme avec force d'un bout à l'autre du conte. Scarmentado voyage seul, ou tout au moins, à la différence de Micromégas ou de Zadig, il n'a pas d'amis et ne peut compter que sur lui-même. (VAN DEN HEUVEL J. 1967 :222)

Bien entendu, le manque d'amis est un malheur plus touchant pouvant conduire à la prolifération des autres malheurs tels que le manque de défense, le manque de conseils, etc.

III .3. 1. Le malheur des autres personnages dans *l'Histoire des voyages de Scarmentado*

A côté de Scarmentado qui est le héros du conte, il n'y a pas d'autres personnages remarquables. Nous trouvons parfois des compagnons de Scarmentado dans un voyage parmi des milliers de voyages qu'il a effectués ; on ne donne pas pourtant leurs noms. Scarmentado qui est le héros et le narrateur, nous parle des malheurs des personnes qu'il a connues dont nous pouvons citer quelques cas :

Le cas du maréchal d'Ancre dont le peuple avait rôti la chair en France,

Le cas du premier ministre Barneverdt tué en Hollande à cause de son opinion en ce qui concerne la religion.

Les noms des autres victimes ne sont pas révélés.

III. 4. Le malheur des autres personnages dans Candide

Contrairement aux personnages de ***l'Histoire des voyages de Scarmentado***, les personnages dans ***Candide*** sont nombreux et chacun d'eux fait ou subit une action nettement remarquable à traves le conte. La quasi-totalité de personnages connaissent des malheurs dans ce conte.

III .4.1. Les malheurs de Pangloss

Etymologiquement, le mot Pangloss vient de deux mots grecs : « Pan » qui signifie « tout » et « glossa » qui signifie « langue ». Ainsi, ce nom signifie « toute langue ». Dans le conte, il est présenté comme un docteur en philosophie et précepteur dans le château de Thunder-ten-tronckh. Ce personnage est ridicule du

début à la fin du conte. Sa philosophie optimiste fondée sur la théorie « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes »lui fera perdre tout au long de ses aventures. A la fin du conte, on montre que Pangloss est devenu infirme : il est borgne et il perdu un oriel.

Le mauvais sort que lui réserve Voltaire à travers ce conte vise à montrer que le monde est plein des fruits amères dont les hommes se procurent quotidiennement par ignorance ou consciemment lesquels causent leur décadence.

En effet, Pangloss qui soutenait que « tout est bien » n'a jamais eu le bonheur durable. Après avoir quitté le château du père de Cunégonde suite aux attaques des soldats bulgares, il a été retrouvé en Hollande par Candide en état horrible comme nous le découvrons à la fin du troisième chapitre du conte. Voltaire écrit :

> *Le lendemain en se promenant, [Candide] rencontra un gueux tout couvert de postules, les yeux morts, les dents noires et parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, en crachant une dent à chaque effort.* (VOLTAIRE : 1759 :143)

Pangloss avait attrapé une maladie vénérienne à cause de ses relations avec madame Paquette qui habitait chez le baron de Vestphalie. Il a été pendu à Lisbonne lors de l'autodafé mais miraculeusement sauvé. Il sera encore retrouvé par Candide en Turquie étant esclave qui rame aux galères.

L'idiotie de Pangloss réside dans sa façon d'agir : il ne veut pas se dédire malgré les multiples situations qu'il traverse qui prouvent que tout ne va pas très bien dans le monde.

III 4. 2. Les malheurs de Cunégonde

Cunégonde est la fille du baron de Thunder-ten-tronckh et elle est aimée par Candide. Ses malheurs dépassent largement ceux de Candide.

En effet, elle a perdu ses parents lors de l'attaque des soldats Bulgares et a été violée par ces derniers comme nous le trouvons dans ses propos à Candide au début du huitième chapitre :

Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer ; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce Bulgare,(...)le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. (VOLTAIRE : *1959 :152)*

En ce moment d'autres soldats bulgares étaient en train de tuer ses parents et de piller leur maison. Cunégonde est restée captive pendant quelques jours puis vendue chez le Juif Issachar qui vivait à Lisbonne. Elle sera au service de ce Juif et de l'inquisiteur qui avait une convention avec ce Juif.

A Buenos-Ayres, elle fut épousée par force par Don Fernando qui y était gouverneur. Elle sera retrouvée esclave en Turquie par Candide qui la racheta et qui l'épousa bien qu'elle fût devenue laide. Cunégonde a perdu ses parents et tous ses biens dès son jeune âge et n'a pas eu la chance de vivre longtemps avec Candide au moment voulu pour jouir de la splendeur de son corps.

III .4.3 . Les malheurs de la vieille

Voltaire ne donne pas le nom de cette vieille. Avec le début de l'histoire de la vieille se montre le génie de Voltaire de critiquer les institutions religieuses avec une circonspection notoire : la vieille est la fille du pape Urbain X et de la princesse de Palestine. Ici, l'auteur fait recours à l'imagination car le pape Urbain X n'a jamais existé. Mais il a voulu montrer que les papes aussi ne sont pas pieux, qu'ils sont faillibles, qu'ils peuvent gambader jusqu'à commettre l'adultère.

Voltaire a osé attaquer le Saint siège comme l'a fait Montesquieu dans la vingt-quatrième lettre de ses ***Lettres Persanes*** à travers le personnage de Rica qui considère que les rois sont des magiciens et le pape le plus grand magicien. Ses propos se libèrent comme suit :

Ce que je te dis de ce prince ne doit pas t'étonner : il y a un autre magicien, plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le pape. (MONTESQUIEU : 1721 :53)

Les malheurs de la vieille occupent une place de choix dans le conte. Nous les trouvons dans les onzième et douzième chapitres de ***Candide***. Etant princesse en Palestine, elle fut enlevée avec sa mère par des corsaires nègres. Elles furent menées au Maroc où tous les cinquante fils du roi Mulei-Ismaël étaient en guerre.

Sa mère et les filles d'honneur qui étaient avec elles furent toutes tuées par des combattants chacun voulant s'approprier l'une d'elles par force pour la violer.

De Maroc, elle fut violée et vendue à maintes reprises et dans divers coins du monde dont l'Afrique du Nord, l'Asie et l'Europe jusqu'en Portugal où elle se trouvait comme servante du Juif Issachar lors de l'arrivée de Cunégonde et de Candide à Lisbonne. Elle a mené toute sa vie en exécration mais le suicide lui paraissait toujours difficile comme nous le trouvons à la fin du douzième chapitre du conte. Elle dit :

> *(...) j'ai vieilli dans la misère et dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais la fille d'un pape ; je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encore ma vie.* (VOLTAIRE : 1759 :163)

La moitié d'un derrière évoqué ici est qu'une autre moitié fut coupé lors de la guerre entre Azof et la Russie où cette vieille qui était encore jeune était esclave de l'un des belligérants. A cause de la rage des combats il n'y avait plus à manger d'où la décision de couper la moitié d'un derrière à chacune des femmes pour la manger.

C'est cette vieille qui est la plus malheureuse de tous les personnages de ***Candide*** et c'est elle qui a erré dans plusieurs coins du monde notamment en Afrique, en Asie, en Europe et en Amérique du sud.

III. 4.4. Les malheurs du frère de Cunégonde

Comme pour la vieille, Voltaire ne donne pas de nom à ce personnage. Il l'a fait ainsi pour prouver que chaque individu peut connaître le sort qu'ont connu ces personnages. Les malheurs qu'a connus ce baron sont entre autres : orphelin, blessé, esclave.

Ses blessures ont été dues au duel entre lui et Candide qui voulait épouser sa sœur sans consentements lorsqu'ils étaient au Paraguay. Il dédaignait Candide parce qu'il était bâtard. Il fut également esclave à Constantinople

Avec l'histoire de la vieille, de Cunégonde et de son frère, Voltaire s'acharne sur tout ce qui est du prestige nobiliaire étant donné qu'à son époque la bourgeoisie connaissait un essor économique spectaculaire au détriment de la noblesse. C'était une époque à partir de laquelle les illusions de haute naissance devaient s'effacer pour faire place au travail ; chaque personne étant obligée de

travailler pour se faire un sort admirable. VAN DEN HEUVEL fait remarquer cette attaque de Voltaire contre la noblesse en ces termes :

> *Le respect de la noblesse entant que caste est une illusion aussi tenace que la croyance en la noblesse originelle de l'humanité, et comme tel se trouve systématiquement profané tout au long de* ***Candide***. (VAN DEN HEUVEL J. :1967:236)

Pourtant, quelqu'un de race impure Cacambo issu d'un indien et d'un quart de métis du Tucuman en Argentine, est présenté à travers le conte comme celui qui incarne une sagesse incontestable et son sort n'est pas horrible. Aussi Candide qui est bâtard est libérateur des autres personnages et devient chef de la communauté.

Avec Candide et Cacambo, Voltaire a voulu montrer que les personnes de basses conditions, grâce à leur sagesse et leur intelligence, peuvent se procurer un bonheur.

III. 4. 5. Le malheur de l'anabaptiste Jacques

L'anabaptisme était un mouvement qui ne reconnaissait aucune valeur au baptême de l'enfant et qui exigeait un nouveau baptême à chaque personne adulte. Ce mouvement avait vu le jour en Allemagne au XVI[e] siècle. Voltaire admire la bienveillance des anabaptistes et dénonce l'égoïsme du clergé catholique en Hollande. Il montre comment l'orateur a refusé le pain à Candide alors qu'il venait de prêcher la charité pendant toute une heure. C'est l'anabaptiste Jacques qui a donné du pain à Candide. Il voulait en outre lui apprendre à travailler dans ses manufactures. Malheureusement, Jacques n'a pas eu la chance de vivre longtemps. Il mourra deux mois plus tard noyé à cause de la tempête au moment où il se rendait à Lisbonne avec ses marchandises. Parmi tous ceux qui étaient à bord d'un vaisseau, seuls Candide et Pangloss ainsi qu'un seul matelot sont restés vivants.

Avec la disparition de l'anabaptiste Jacques, Voltaire démontre que ce ne sont pas les bons qui sont bien rémunérés. Pour cela, le monde est absurde. Comme Samuel BECKETT, dans ***En attendant Godot***, Voltaire montre que Dieu n'intervient pas dans les affaires de l'homme pour le rendre heureux ou misérable. Il le manifeste aussi dans le ***Songe de Platon*** publié en 1756. Il présente Platon qui rêve dans sa République. Dans ces rêves, Platon voit un génie qui critique le grand génie Démogorgon qui venait de créer la terre en ces termes :

> *Je suis assez content de vos moutons, de vos vaches et de vos poules ; mais franchement, je ne le suis pas trop de vos serpents et de vos araignées. Vos oignons et vos artichauts sont de très bonnes choses, mais je ne vois pas quelle a été votre idée en couvrant la terre de tant de plantes venimeuses à moins que vous n'ayez eu le dessein d'empoisonner ses habitants.* (VOLTAIRE, 1756 :152).

VOLTAIRE fait allusion à Dieu car c'est Lui qui est le créateur de la terre. Il montre à l'aide de ce passage que Dieu, en créant l'univers, n'a pas voulu assurer le bien être de l'homme.

III. 5 .Quelques moyens permettant d'échapper au malheur

Les deux contes qui font objet de notre étude mettent en lumière quelques moyens qui peuvent aider l'homme à échapper au malheur. Les héros de ces deux contes ont adoptés ces moyens. On peut citer : l'esquive, la possession de l'argent, le rejet des illusions, le silence et le jardin.

III .5. 1. L'esquive

L'esquive est présentée comme moyen crucial d'éviter le malheur. En effet, c'est la fuite qui a aidé Candide à arriver dans le royaume d'El dorado où il a ramassé des diamants qui lui ont permis de retourner en Europe. C'est aussi l'esquive qui a permis Scarmentado de parcourir le monde en échappant aux multiples dangers jusqu' à ce qu'il retourner chez lui.

A la fin de l'***Histoire des Voyages de Scarmentado***, Voltaire montre le héros qui fait un retour au bercail. Mais, à la fin de ***Candide***, le héros qui est Allemand finira par s'installer près de Constantinople en Turquie. Cela montre que, en composant l'***Histoire des voyages de Scarmentado*** en 1753, Voltaire qui avait voyagé comme ses héros avait l'espoir de retourner chez lui. Mais en composant ***Candide*** en 1758, il est clair qu'il n'avait plus d'espoir de retourner en France.

III. 5. 2. La possession de l'argent

La possession de l'argent se présente à travers les deux contes comme l'un des moyens efficaces permettant d'échapper aux malheurs. En effet, Scarmentado a été libéré par l'argent à plusieurs reprises : à Séville, une amande de trente mille réales l'a libéré de l'inquisition ; à Constantinople, il a échappé à cents coups de

latte chez le patriarche Grec grâce à cinq cents sequins ; une amande de mille sequins l'a permis d'échapper à la circoncision et au supplice de pal en Turquie.

Du côté de Candide, il a été capable de fonder une petite communauté de personnes libres près de Constantinople grâce à l'argent. Car presque tous les membres de cette communauté étaient devenus esclaves et Candide a pu les racheter grâce à la fortune qu'il avait ramassée à El dorado.

III. 5. 3. Le rejet des illusions

Les illusions de se rendre célèbre et de s'enrichir vite constituent un obstacle au bonheur. Voltaire dénonce ces illusions de grandeur dans ***Candide,*** dans l'***Histoire des Voyages de Scarmentado*** mais également dans la plus part de ses contes comme Robert MAUZI le signale quand il dit :

> *L'une des principales fonctions du conte voltairien est de mettre en scène, sinon le tragique de la condition de l'homme, au moins l'absurdité du monde et la vanité des projets humains.* (MAUZI R. :1969 :64)

C'est en effet les illusions de grandeur et la fatuité de ses projets qui ont poussé Candide à quitter le paradis qu'il avait trouvé sur la terre « le royaume d'El dorado ». Voltaire le montre à travers les propos de Candide de manière suivante :

> *Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres ; au lieu que si nous retournons dans notre monde, seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'El dorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus d'inquisiteurs à craindre, et nous pourrons aisément reprendre mademoiselle Cunégonde.* (VOLTAIRE : 1759 :180)

Pourtant, après avoir quitté El dorado, il a vite vu ses richesses disparaitre. Arrivé en Europe, il n'a pas été capable de s'imposer économiquement comme il le croyait et ses illusions se sont vite effacées. C'est après le rejet de ces illusions qu'il a organisé ses amis en communauté de laboureurs.

III. 5. 4 . L'abandon des préjugés

La lutte contre les préjugés et contre les croyances aveugles est manifeste dans plusieurs écrits de Voltaire. Guibert MBONIMPA dans son mémoire ***Analyse comparative de Zadig et de Candide de Voltaire sur le thème du bonheur,*** présente la métaphysique comme science réfutée par Voltaire et tous les philosophes des Lumières et explique pourquoi en ces termes:

> *Cependant, les philosophes des lumières condamnent la métaphysique car ils pensent qu'il est vain de méditer sur l'inconnaissable.* (MBONIMPA G. 2007 :6)

Depuis longtemps, Voltaire était contre les sciences obscures comme l'astrologie. Voltaire considérait que les explications des astrologues étaient fausses étant donné que les bases de cette science étaient obscures. Djavât HADIDI abonde dans ce sens en ces termes :

> *(....) à la suite d'une éclipse de soleil, Voltaire demande à Fontenelle ce que Boulainvilliers, qui avait à cette époque une grande réputation de philosophe et d'astrologue, pensait de « ce terrible phénomène. » En 1756, il écrit que Boulainvilliers et son frère Colonne lui avaient prédit qu'il mourrait à l'âge de trente-deux ans et il se vente d'avoir eu la malice de les tromper de près de trente années.* (HADIDI. (D). :1974 :17)

Nous trouvons aussi les railleries de Voltaire contre ceux qui croient aux sciences obscures au début du vingt-deuxième chapitre de ***Candide***. A ce niveau, Voltaire montre le héros Candide fâché parce que l'académie de Bordeaux venait de lui enlever son mouton à laine rouge qu'il avait eu à El dorado pour le donner comme prix à un savant de l'Académie. Il le dit de la façon suivante :

> *Le prix fut adjugé au savant du nord, qui démontra par A, plus B, moins C divisé par Z, que le mouton devait être rouge, et mourir de la clavelée.* (VOLTAIRE : 1759 :190)

Henri BENAC souligne, dans ses **Notes sur Candide** que Voltaire a voulu mettre en cause les démonstrations mathématiques de Maupertuis à l'aide de la formule mentionnée ci-haut. Il écrit ce qui suit :

> *Mais le savant du nord, c'est ici Maupertuis le Lapon (cf. L'homme aux quarante écus, n. 392) : la Diatribe du docteur Akakia (1752) avait raillé Maupertuis de vouloir donner des preuves mathématiques de l'existence de Dieu : « L'auteur fait entendre qu'il n'y a d'autres preuves de l'existence de Dieu que dans Z égal à BC divisé par A plus B ».Un renvoi aux œuvres de Maupertuis, 1752,in-4, p. 45, faisant allusion à une page qui contient bien la formule citée, mais c'est à propos d'un calcul sur la loi du repos des corps.* (BENAC H.1960 :636)

Maupertuis était mathématicien et géomètre. Il avait tenté de prouver l'aplatissement du globe terrestre avec ses mesures ce qui était déjà réfuté par Copernic en 1512. Ces critiques de Voltaire rappellent le conflit entre lui et Maupertuis quand ils étaient en Prusse où Maupertuis était chef de l'Académie royale de 1746 à 1756.

Pour éviter le malheur, Voltaire nous propose de remettre en cause ces sciences obscures pour donner à nos idées des bases solides fondées sur des théories bien démontrables. Ainsi, l'infirmité de Pangloss causée par ses croyances aveugles devait nous éclairer pour ne pas subir le sort qu'il a subit.

III .5. 5. Le rejet de l'orgueil

Dans ***Candide***, le frère de Cunégonde est le personnage type qui incarne l'orgueil à un degré le plus élevé. La cause de son orgueil est l'origine sociale dont il était issu. Il a provoqué un duel entre lui et Candide au Paraguay où il était père jésuite parce que Candide venait de lui présenter son projet d'épouser sa sœur. Il ne voulait pas être le beau frère de Candide qui était bâtard. Pourtant, c'est Candide qui le racheta lorsqu'il le retrouva esclave aux galères à Constantinople. Il sera finalement revendu par Candide et ses amis à cause de son opposition au mariage de Candide et sa sœur.

Le sort funeste du frère de Cunégonde et le pouvoir de Candide symbolisent la montée inévitable du pouvoir de la bourgeoisie au détriment de la noblesse au XVIII^{e} siècle.

III .5. 6. La pratique du silence

Le silence est proposé par Voltaire dans l'***Histoire des Voyages de Scarmentado*** et dans ***Candide*** comme moyen d'échapper à la cruauté des tyrans. Le héros Scarmentado après plusieurs châtiments a fini par conclure que la meilleure façon d'échapper à la cruauté est de garder le silence. C'est ce qu'a proposé Voltaire à travers le héros Scarmentado qui voulait passer ses séjours en Mongolie en paix. Le personnage de Scarmentado dit :

> *Je ne disais mot, les voyages m'avaient formé, et je sentais qu'il ne m'appartenait pas de décider entre ces deux augustes souverain.* (VOLTAIRE : 1756 :95)

A travers ***Candide***, le silence est proposé dans le dernier chapitre où Pangloss reçoit les conseils du derviche Turque. Il donne ces conseils lors de la conversation que voici :

> *Que faut-il donc faire ? dit Pangloss.-Te taire, dit le derviche.* (VOLTAIRE : 1759 : 220)

Quand on garde le silence, on est peu soupçonné par les tyrans et on peut vivre en paix au moment où les autres périssent.

III.5. 7. Le jardin

Voltaire propose le jardin dans l'***Histoire des Voyages de Scarmentado*** et dans ***Candide*** comme refuge permettant à l'homme à se mettre à l'abri de la cruauté et de toute forme de malheurs. Ce n'est pas seulement dans les deux contes que voltaire évoque le rôle salutaire du jardin. Ce thème du jardin est aussi évoqué à travers ses autres contes comme le souligne VAN DEN HEUVEL :

> *Il est curieux de noter que dès ce moment – là - cinq ans avant Candide – apparaît dans sa mythologie personnelle le thème du jardin, qui déjà l'année précédente, met sur une forme encore conventionnelle et littéraire s'épanouissait dans le poème sur la loi naturelle...* (VAN DEN HEUVEL J. :1967 :218)

A travers ***l'Histoire des voyages de Scarmentado***, nous trouvons le jardin comme une solution adoptée par le héros pour mettre fin à ses pérégrinations ennuyeuses. Le héros qui narre selon Voltaire met fin à l'histoire de ses voyages par ces phrases en disant :

> *J'avais vu tout ce qu'il y a de beau, de bon, et d'admirable sur la terre : je résolus de ne plus voir que mes pénates. Je me mariai chez moi : je fus cocu, et je vis que c'était l'état le plus doux de la vie.* (VOLTAIRE : 1756 :95)

A la fin du conte, nous trouvons le héros qui décide de chercher son salut dans le travail domicile (ses pénates). Pour éviter la désolation, il s'adapte aux phénomènes inévitables comme le fait d'être cocu.

Dans ***Candide***, c'est aussi le thème du jardin qui domine et termine le trentième chapitre qui est l'épilogue du conte. Au début de ce chapitre, on y trouve la dépravation de la grandeur et de la gloire. L'auteur évoque à maintes reprises le caractère éphémère de la gloire en ces termes :

On voyait souvent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'effendis, de bachas, de cadis, qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mytilène, à Erzeroum ; on voyait venir d'autres cadis, d'autres bachas, d'autres effendis qui prenaient la place des expulsés et qui étaient expulsés à leur tour. (VOLTAIRE : 1759 :218-219)

Tels sont ce que voyaient Candide et ses amis se trouvant dans leur métairie près de Constantinople. Cela était une leçon destinée à désillusionner les personnages du conte. En écrivant cela, l'auteur aussi fut désillusionné car quand il vivait les meilleurs moments dans les châteaux des princes, il croyait avoir trouvé un paradis sur la terre comme nous le présente Daniel MANTEAU dans son ouvrage qu'il a intitulé ***Leçon littéraire sur le mal***. Il dit :

Il semble aussi poursuivre un dialogue avec lui-même, lui qui écrivait quelques vingt ans auparavant dans le mondain : « Le paradis terrestre est où je suis. » Dans Candide, cette tranquille satisfaction a malheureusement laissé place aux déceptions et à l'amertume. (MANTEAU D. :2000 :59-60)

Celui qui se rend célèbre grâce à sa place dans les affaires publiques doit savoir qu'il fournit en cela des efforts pour se rendre misérable. Car la gestion des affaires publiques est tellement convoitée et les concurrents s'entretuent. Cela est rappelé par Voltaire dans ***Candide e***n passant par Pangloss lorsqu'il raconte :

Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes. Car enfin, Eglon, roi des moabites, fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards ; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baasa ; le roi Ela ; par Zambri ; Ochosias par Jéhu (...) (VOLTAIRE : 1759 :211)

Par ces écrits, Voltaire s'est référé à l'Ancien Testament, premier livre des Rois (Chap. 11-15), où on raconte des rois qui s'entretuaient pour accéder au trône des royaumes d'Israël. Cette liste des rois pouvaient et peut s'élargir car les rois qui s'entretuaient et qui s'entretuent existaient à l'époque de Voltaire dans divers coins du monde et existent à nos jours dans certains pays.

Comme dans l'***Histoire des Voyages de Scarmentado***, Voltaire propose dans ***Candide*** le jardin comme refuge. Il fait éloge au travail et au jardin en passant par le vieux Turc qui donne des conseils à Candide, à Martin et à Pangloss. Pour ce vieillard, ceux qui veulent se rendre célèbres méritent de périr. C'est pour cela qu'il leur révèle son expérience qui lui a permis de bien vivre. Ecoutons-le :

(...) Je cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin. (VOLTAIRE : 1759 :220)

L'auteur termine son conte dans ce sens en se basant aux Saintes écritures pour démontrer l'importance du travail dans l'épanouissement des conditions de vie de l'homme. Voltaire le présente en ces paroles de Pangloss à Candide :

Quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis ut operaretur eum, pour qu'il travaillât (...). Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. (VOLTAIRE : 1759 :221)

C'est par ces mots que s'achève le conte. Bien entendu, les deux contes se terminent par les mêmes mots : qu'il faut travailler, qu'il faut s'occuper du jardin. C'est cela le refuge que propose Voltaire à quiconque veut échapper à la cruauté qui est monnaie courante dans notre monde.

Conclusion du chapitre

Les moyens que propose Voltaire peuvent aider l'homme à éviter le malheur. Toute fois, il y a d'autres moyens qui peuvent créer l'harmonie au sein des sociétés humaines. Sans occuper le point le plus reculé de la planète, les hommes peuvent vivre les meilleurs moments en se respectant mutuellement chacun étant défenseur de la tolérance. L'homme peut se mettre au faîte d'une société tout en évitant la violence. Quant on est indulgent on a les chances de vivre heureux avec les autres.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans cette étude comparative de l'***Histoire des Voyages de Scarmentado*** et de ***Candide***, sur les thèmes de la violence et du malheur, nous avons eu l'occasion de montrer comment Voltaire a présenté ces deux maux comme ayant un caractère persistant et universel.

Le lecteur se rend compte de l'universalité du mal à l'aide du cosmopolitisme qui est le schéma de chacun de ces deux contes. Chaque continent est représenté par divers théâtres de la violence et du malheur des hommes. Les deux textes dénoncent la violence de la même manière. Ils présentent les mêmes bourreaux au service des mêmes chefs. La réalité et la fiction y sont mêlées pour dénoncer le mal devenu universel.

Les héros, à la fin de leurs voyages initiatiques, ont tous eu une même vision du monde et un même projet de rendre la vie supportable : chacun d'eux finit par décider d'abandonner ses préjugés et sa gloire pour s'occuper de son jardin. Chacun considère son jardin comme un asile assurant un bonheur à un niveau supportable. A travers ces deux contes, Voltaire élabore une théorie de jouissance d'un bonheur grossier mais soulageant permettant de se régaler au moment où les autres se creusent un fossé sous leurs pieds en quête de la splendeur au sein de leurs sociétés.

Voltaire qui nous recommande cela a su allier ses paroles à ses actions en cultivant son jardin à Ferney jusqu'à obtenir le titre de « patriarche de Ferney ». Il nous donne des voies pour échapper à la violence et au malheur : il s'agit de garder les pieds sur terre, ne pas considérer que le monde est un paradis ; savoir qu'il faut s'atteler au travail et s'occuper seulement de ses affaires.

Les Voyages de Scarmentado sont complétés par les voyages de Candide. L'auteur fait passer Candide là où Scarmentado n'a pas traîné ou là où il n'a pas eu l'occasion de passer pour se rendre compte de la situation qui y prévaut et qui n'est autre que la violence ou le malheur des hommes.

Voltaire pouvait même prendre ces deux contes pour en faire un seul, ***Candide.*** Scarmentado serait l'un des personnages de ***Candide.*** Dans ce cas, Scarmentado devait retrouver Candide à Constantinople pour fonder la communauté ensemble car Candide a rassemblé un groupe de personnes malheureuses comme Scarmentado pour mener une lutte permettant de rendre la vie supportable.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES DE BASE

-***Candide***, Genève, Cramer, 1759

- ***Histoire des Voyages de Scarmentado***, Genève, Cramer, 1756

Ouvrages collectés dans : VOLTAIRE, Romans et contes, Paris, Garnier Frères, 1960.Edition d'Henri BENAC

II. OUVRAGES DU MEME AUTEUR

1. *Le Monde comme il va*

2. *Le Songe de Platon*

Ouvrages collectés dans : Voltaire, Roman et contes, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, Edition de René POMEAU

III.OUVRAGES GÉNÉRAUX :

1. **ABRAHAM (P) et DESNE (R)**, *Histoire littéraire de la France*, Paris, Editions sociales, 1966
2. **ABRAHAM (P) et DESNE (R),** *Manuel d'histoire littéraire de la France*, Tome III, Paris Editions sociales, 1975.
3. **ABRY (E), CROUZET (P)** et **AUDIC (C),** *Histoire illustrée de la Littérature Française*, Paris, Didier, 1954.
4. **CALVET (J),** *Littérature religieuse de François de SALES à Fénelon*, Paris, Editions Mondiales, 1956.
5. **DUCHET (M)** et **GOULEMONT (J.M),** *Manuel d'histoire littéraire de la France* Tome 2, Paris, Editions sociales, 1975.
6. **LAMBIN (J.M),** *Histoire 2nde* , Paris, Hachette, 1993.

7. **MANTEAU, (D),** *Leçon littéraire sur le mal*, Paris, P.U.F, 2000
8. **MAUZI (R)** , *Le Précis de Littérature française du XVIII*ème *Siècle,* Paris, P.U.F, 1990
9. **MONTESQUIEU**, *Les lettres persanes*, Paris, 1921

IV. OUVRAGES CRITIQUES

1. **GILLET** (J), *Le paradis perdu dans la littérature Française,* Paris, Librairie KLINCKSIECK, 1975.
2. **GOLDZINK (J),** *Voltaire, Candide ou l'Optimisme*, Paris Magnard, 1987
3. **HADIDI, (D),** *Voltaire et l'Islam,* Paris, Langues et Civilisations, 1974.
4. **NAVES (R),** *Voltaire*, Paris, Hâtier, 1972.
5. **ORIEUX (J)**, *Voltaire ou la royauté de l'esprit*, Paris, Flammarion, 1966
6. **PEYREFITTE (R)** , *Romans de Voltaire*, Paris, Gallimard et librairie générale française, 1966 (préface)
7. **POMEAU (R),** *Voltaire. Œuvres historiques*, Paris, Editions Gallimard, 1957 (Préface)
8. **POMEAU (R),** *Voltaire. Romans et Contes*, Paris, Garnier- Flammarion, 1966 (Notes)
9. **VAN DEN HEUVEL (J)**, *Voltaire dans ses contes*, 2ndc Edition Amand, 1967.

V. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

1. **DOURNON,** *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Paris, Hachette, 1986
2. **FOURQUIE,** *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paris, P.U.F, 1982
3. **LALANDE (A)**, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F, 1926
4. **REY (A) et PIERRON (A),** *Dictionnaire de citations et jugements*, Paris, le Robert, 1991